



Suivre Jésus, notre Frère aîné

Frère Hervé Zamor, Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Janvier 2026

Circulaire 322

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre I Frères de notre Frère aîné	5
1- Graver la montagne.....	5
2- Dresser trois tentes	9
2.1- La tente pour Jésus.....	9
2.2- La tente pour Moïse	11
2.3- La tente pour Élie.....	13
3- Écouter le Fils bien-aimé	15
3.1- La nuée	15
3.2- La voix qui se fait entendre	16
3.3- L'écoute	16
4- Descendre de la montagne	19
4.1- Servir comme Lui	20
4.2- Créer des ponts comme Lui	21
4.3- Porter la croix à sa suite	23
Chapitre II Frères de nos Frères en communauté	27
1- Appelés par le Christ	27
2- Rassemblés autour du Maître.....	31
3- Institués pour être avec le Seigneur	35
3.1- Cultiver le silence intérieur.....	37
3.2- Soigner la prière personnelle, tout particulièrement l'oraison et l'adoration du soir	38
3.3- Prendre soin de l'Eucharistie	39
3.4- Nous former	39
4- Institués pour vivre en frères.....	40
4.1- La langue de la compassion	40
4.2- La langue des béatitudes	41
4.3- La langue des relations	42
4.4- La langue de l'amour fraternel	44
4.5- La langue du charisme mennaisien	46
Chapitre III Frères de chaque personne.....	47
1- En avant du Seigneur	47
1.1- Marcher ensemble	48
1.2- Marcher en avant du Seigneur	48
2- Comme des agneaux	50
3- Paix à cette maison	55
3.1- Le partage du pain et de l'eau	56
3.2- La proximité qui rassure	56
3.3- La capacité d'établir sa demeure chez l'autre	56
4- Guérir les malades.....	59
Conclusion	63

INTRODUCTION

Pèlerins sur le chemin de la vie fraternelle ! Ce thème, proposé par le Gouvernement général à l'ensemble de l'Institut pour l'année 2025-2026, a un triple enracinement. Le terme « *Pèlerins* » est emprunté au leitmotiv du jubilé de 2025 : « *Pèlerins d'espérance* ». Celui de « *chemin* » renvoie au synode sur la synodalité qui a été célébré en deux sessions : octobre 2021, puis octobre 2024. La notion de « *vie fraternelle* » se situe dans le cadre de l'approfondissement du chapitre 6 de notre nouvelle Règle de Vie. Année sainte, Synode sur la synodalité et nouvelle Règle de Vie sont autant d'occasions que ce thème d'année nous offre pour « **suivre Jésus, notre Frère aîné** » et pour être « **Frères en chemin** ».

Cette lettre circulaire « **Suivre Jésus, notre Frère aîné** » n'entend pas reprendre le riche contenu, toujours d'actualité, des écrits de mes prédécesseurs¹ sur le thème de la vie fraternelle en communauté. Elle ne reviendra pas non plus sur ce que j'ai déjà exprimé à ce sujet dans la circulaire 316. Elle veut simplement nous encourager à « *nous mettre au service les uns des autres dans le quotidien, pour prendre soin et pour bâtir une vraie fraternité* »². Concrètement, cela nous engage à vivre chaque jour notre vocation qui consiste à « *être des frères du Christ, profondément unis à Lui, "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8,29) ; frères entre nous, dans l'amour mutuel et dans la coopération au même service pour le bien dans l'Église ; frères de chaque homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux ; frères pour une plus grande fraternité dans l'Église* »³.

« *Tous, vous êtes des frères* » (Mt 23, 8) : c'est notre grâce, notre vocation et notre mission. Pour y être fidèles, nous sommes invités chaque jour à devenir davantage :

¹ Frère Bernard Gaudeul : circulaire 281, Frère José Antonio Obeso : circulaire 290 et Frère Yannick Houssay : circulaire 301.

² Chapitre général 2024, n° 21.1

³ Pape Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, n° 60.

- Frères de notre Frère aîné
- Frères de nos Frères en communauté et des Laïcs de la Famille mennaisienne
- Frères de chaque personne

Ces trois aspects importants et complémentaires constitueront le fil conducteur de notre réflexion.

Cette circulaire s'adresse principalement aux Frères. Mais les Laïcs mennaisiens sont invités à la lire également. Elle peut les aider à mieux comprendre leur vocation à la fraternité d'une part et, d'autre part, l'importance d'être en chemin avec les Frères en vue de la construction d'une Famille mennaisienne fraternelle, joyeuse, accueillante envers tous et attentive aux plus pauvres. Approfondir ensemble un tel sujet, n'est-ce pas une belle manière de tisser des liens de fraternité et de renforcer ainsi notre sens d'appartenance ? Une magnifique expérience synodale qui nous apprendra à nous prêter un mutuel appui pour aller à Dieu et réaliser son œuvre !

Je désire vivement que cette lettre circulaire soit lue d'abord personnellement, puis en communauté, en groupe ou fraternité mennaisienne locale. Elle offre la possibilité d'avoir au moins douze moments d'échanges et de rencontre au cours de l'année, soit quatre par chapitre. Quelle belle occasion pour *être Frères et Laïcs de la Famille mennaisienne en chemin* ! Apprendre à nous former ensemble, une véritable école de fraternité !

Puissions-nous « ***suivre Jésus, notre Frère aîné*** » ! Il est le Chemin, la Vérité et la Vie de notre vocation et de notre mission à la fraternité (Jn 14, 6). Sans Lui, nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 5). Sans Lui, nous bâtissons notre vie fraternelle en communauté sur le sable de nos émotions ou de notre individualisme (Mt 7, 21-27). Sans Lui, nous ne sommes qu'une association de bienfaisance ou de bien-être, ou pire encore : une assemblée de « vieux garçons » ou de célibataires endurcis.

CHAPITRE I

FRERES DE NOTRE FRERE AINE

Ce premier aspect de notre vocation et mission à la fraternité, nous l'approfondirons en nous appuyant sur l'icône biblique de la Transfiguration : **Mc 9, 2-10**. Il s'agit bien d'une expérience de fraternité car Jésus la propose à **trois** de ses apôtres : Pierre, le chef des Douze, et les deux fils de Zébédée : Jacques et Jean. Ensemble, ils se mettent en route vers la montagne ; ensemble, ils contemplent Jésus transfiguré. Le texte de Marc présente enfin l'expérience de fraternité comme une ascension, un itinéraire de formation où les différents acteurs s'engagent :

- Jésus invite les trois Apôtres à gravir la montagne avec Lui,
- Pierre veut dresser trois tentes,
- Le Père, en présence de l'Esprit Saint, symbolisé par la nuée, demande d'écouter son Fils bien-aimé,
- Pierre, Jacques et Jean descendent de la montagne en suivant de plus près Jésus, leur Frère aîné.

Voilà tout un parcours de formation et d'engagement au quotidien pour nous qui sommes des pèlerins sur le chemin de la vie fraternelle et qui voulons être des Frères du Christ, profondément unis à Lui, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29).

1- Gravir la montagne

« Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus » (Mc 9, 2-4).

Gravir la montagne : il s'agit, avant tout, d'un pèlerinage intérieur qui consiste à monter pour ressembler davantage à Jésus, notre Frère aîné. Pour cela, comme il l'a fait jadis pour Pierre, Jacques et Jean, Jésus nous emmène à l'écart sur une haute montagne. Et là, il est transfiguré : « *ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille* », nous fait remarquer l'évangéliste Marc.

Étonnante pédagogie du Maître pour éduquer ses disciples à la vie fraternelle : il ne dit rien mais il pose des gestes. Il prend avec Lui et emmène à l'écart. Scène facile à imaginer : il fait signe à Pierre, Jacques et Jean, puis se met en chemin avec eux. Il se dirige vers une haute montagne et probablement, c'est Lui qui ouvre la marche.

Pierre, Jacques et Jean vivent la même expérience : ils contemplent le Christ transfiguré. Ils partagent sa beauté et participent à sa gloire. Ainsi, Jésus leur offre en cadeau son trésor le plus précieux : son intimité filiale avec son Père. C'est pour nous un appel à placer le Christ Transfiguré, à la fois resplendissant de lumière et transparent à l'amour de son Père, au centre de notre vie fraternelle en communauté. C'est notre première vocation et mission. Plus nous apprenons à contempler ensemble le Fils dans sa relation à son Père et à l'Esprit Saint, plus nous devenons son Frère et des frères entre nous.

De part et d'autre de Jésus se tiennent Moïse et Élie. Dans la tradition carmélitaine, Moïse incarne le croyant qui accepte la mission que le Seigneur lui confie malgré ses réticences et ses fragilités personnelles. Sa disponibilité exprimée devant le buisson ardent (Ex 3, 4), nonobstant ses objections sur son incapacité à parler (Ex 4, 10-12) et sa crainte de ne pas être écouté (Ex 4, 1), devient un modèle d'obéissance humble. Élie, pour cette même tradition, est le prophète itinérant, sans demeure fixe, dépendant entièrement de la Providence. Les récits où il est nourri par les corbeaux au torrent de Kérith (1 R 17, 6), puis par la veuve de Sarepta (1 R 17, 8-16), font de lui le prototype du pauvre de Yahvé qui vit dans une confiance totale. La lumière qui émane du Christ et qui est partagée par Moïse et Élie met en relief la relation transparente et chaste qui existe entre le Père et le Fils, à la lumière de l'Esprit Saint. Ainsi, le mystère de la transfiguration nous renvoie aux fondations de notre vie consacrée. Plus nous nous efforçons d'imiter l'obéissance de Moïse, l'esprit de pauvreté du prophète Élie et la chasteté du Christ, plus nous apprenons à vivre une vie fraternelle transfigurée, c'est-à-dire plus proche et plus conforme à « *l'amour infini qui relie les trois Personnes divines dans la profondeur mystérieuse de la vie trinitaire* »⁴. Autrement dit :

« *La vie fraternelle confesse le Père, qui veut faire de tous les hommes une seule famille ; elle confesse le Fils incarné, qui*

⁴ Pape Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, n° 21.

rassemble les rachetés dans l'unité, indiquant le chemin par son exemple, sa prière, ses paroles et surtout sa mort, source de réconciliation pour les hommes divisés et dispersés ; elle confesse l'Esprit Saint comme principe d'unité dans l'Église où il ne cesse de susciter des familles spirituelles et des communautés fraternelles »⁵.

Sur ce chemin de la construction d'une fraternité qui soit reflet de la communion qui se vit au sein de la Trinité, la contemplation du Christ transfiguré transforme progressivement notre regard et nous apprend à regarder nos sœurs et frères avec les yeux du Seigneur. En effet, nous savons combien notre façon de regarder l'autre peut contribuer à construire ou à détruire notre vie fraternelle en communauté. Notre regard rassemble-t-il ou disperse-t-il ? De nombreux passages de l'Évangile soulignent la qualité du regard de Jésus. Il regarde le jeune homme riche avec un cœur rempli d'attention (Mc 10, 21). Voyant les foules, il est saisi de compassion car elles sont comme des brebis sans berger (Mt 9, 36). Attentif, il fait ressortir une bonne action qui aurait pu passer inaperçue : les deux piécettes de la veuve indigente (Lc 21, 2). Il s'émerveille devant la prière confiante du centurion (Mt 8, 10). Alors, *« qu'il est beau de savoir que si les autres ignorent nos bonnes intentions ou les choses positives que nous faisons, Jésus ne les ignore pas, au contraire, il les admire »*⁶. La grâce de l'admiration et du regard positif, compatissant et attentif est un fruit de la contemplation du Christ transfiguré qui nous fait ressembler davantage à Lui, notre Frère aîné.

L'évangéliste Marc rapporte que Moïse et Élie s'entretiennent avec Jésus. Mais il ne nous transmet pas le contenu de leurs échanges. En fait, quand il existe un véritable dialogue entre l'obéissance symbolisée par Moïse, l'esprit de pauvreté incarné par le prophète Élie et la chasteté exprimée à travers le Christ transfiguré, la communauté vit dans la transparence, le partage et l'écoute mutuelle. En revanche, quand il y a une faille dans le vécu de l'une de ces valeurs, la vie communautaire bégaie, boîte et peut devenir un lieu de contre-témoignage. Ainsi, quand nous ne sommes pas vraiment fidèles à nos vœux, le soutien mutuel est gravement fragilisé. Tout cela ne contribue pas à renforcer les liens fraternels entre les

⁵ Pape Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, n° 21.

⁶ Pape François, *Dilexit nos : Il nous aimés*, n° 41.

membres de la communauté, de la Province ou du District. C'est alors le symptôme que notre vie consacrée vieillit mal : nous effectuons « *une sequela sans renoncement, une prière sans rencontre, une vie fraternelle sans communion, une obéissance sans confiance et une charité sans transcendance* »⁷. Seule la contemplation du Christ transfiguré pourra nous aider à maintenir un dialogue permanent entre nos vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, et à vivre notre consécration de façon transparente et crédible.

Notre nouvelle Règle de Vie a bien mis en évidence le lien entre notre consécration et notre vie fraternelle en communauté :

*« Par l'obéissance, qui est recherche de la volonté de Dieu, les Frères sont réunis autour d'un projet commun, dans le respect de chaque personne et dans la diversité des dons ;
par la chasteté, qui élargit la capacité d'aimer, les Frères vivent pleinement les relations communautaires et la disponibilité pour le service ;
par la pauvreté, qui implique un style de vie sobre et simple, les Frères partagent biens et talents afin de vivre en communion »*
(RV 2024, 56).

Communion dans la recherche de la volonté de Dieu, communion dans la charité comme capacité d'aimer l'autre sans vouloir le posséder, communion dans le partage des biens et des talents : voilà tout un engagement à vivre au quotidien si nous voulons bâtir ensemble cette maison commune qu'est la vie fraternelle en communauté. Voilà bien le témoignage prophétique qu'attend de nous le monde d'aujourd'hui.

Cette communion est possible : elle a été vécue par nos devanciers. « *Ce qui me fait le plus de plaisir*, écrivait Jean-Marie de la Mennais au Frère Hervé Monnerais, le 13 avril 1847, *c'est de savoir que la charité règne parmi vous : cette union intime et vraiment fraternelle fera votre force et votre bonheur : conservez-la comme un trésor* »⁸. Ou encore : « *Tandis que nous serons unis, nous serons forts et nous serons heureux ; oui, cette union sainte fera le charme,*

⁷ Mgr François Bustillo, Passons sur l'autre rive – Vers une religieuse renouvelée, p. 70.

⁸ Jean-Marie de la Mennais, CG V, 585.

la grâce et la force de notre société »⁹. C'est le secret pour n'avoir « qu'un cœur et une âme »¹⁰.

Gravir la montagne pour contempler le Christ transfiguré est l'unique chemin pour développer une mystique de la fraternité *« qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite »*¹¹. Heureux sommes-nous si le Christ nous offre en cadeau son trésor le plus précieux : son intimité filiale avec son Père ! Plus nous y entrerons, plus nous découvrirons être son Frère, profondément uni à Lui, être frères entre nous et être frères de chaque personne. Là où est le Christ, là règne la fraternité !

2- Dresser trois tentes

« Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande » (Mc 9, 5-6).

Au nom du trio privilégié, Pierre exprime à Jésus le bonheur de le contempler dans toute sa beauté et sa gloire. Afin de pérenniser cet état, il lui propose de construire trois tentes : la première pour le Maître, la deuxième pour Moïse et la troisième pour Élie. Et l'évangéliste Marc s'empresse d'ajouter que *« Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande »* (Mc 9, 6).

La réaction spontanée de Pierre révèle un désir bien humain : celui de faire durer la beauté de cette rencontre avec le Christ transfiguré en dressant trois tentes. Mais qu'est-ce que cette proposition de l'Apôtre nous révèle sur notre vocation et mission à la fraternité ?

2.1- La tente pour Jésus

En décidant de dresser la première tente pour le Christ transfiguré, l'apôtre Pierre nous propose de mettre Jésus au centre de notre fraternité et d'en faire notre priorité. En effet, nous sommes *« rassemblés par l'Esprit autour du Christ »* (RV 2024, 55). Et cela change fondamentalement notre manière d'être ensemble et de vivre la vie fraternelle en communauté. Nous sommes appelés et convoqués par le Maître. Personne ne choisit sa

⁹ Jean-Marie de la Mennais, S II, 603.

¹⁰ Jean-Marie de la Mennais, S II, 645.

¹¹ Pape François, Fratelli tutti, n° 1.

communauté ni ses confrères : tout est reçu comme cadeau de la grâce du Seigneur.

En fait, dans nos communautés, c'est le Christ qui dresse sa tente et habite parmi nous (Jn 1, 14). Nous voyons sa gloire chaque fois que nous le recevons dans l'Eucharistie, que nous l'adorons dans le Très-Saint Sacrement de l'autel, que nous l'écoutons dans sa Parole ou dans celle de nos frères et sœurs. Ainsi, nous le voyons, le contemplons et le touchons (1 Jn 1, 1). Chaque jour, si nous lui ouvrons la porte, il vient demeurer chez nous (Ap 3, 20). En célébrant l'Eucharistie, le sacrement de la fraternité par excellence, nous sommes tous des frères (Mt 23, 8). Toutes les barrières et fonctions n'existent plus : il n'y a ni grec, ni juif, ni homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre, car nous ne formons qu'un dans le Christ (Ga 3, 28). Le Supérieur et le jeune Frère, le Laïc mennaisien et le directeur de l'école, le malade et la personne en bonne santé sont sur un pied d'égalité. Cette assemblée constitue donc une véritable communion au Corps du Christ. C'est cette vérité qu'affirme notre Règle de Vie :

« La vie fraternelle en communauté se fonde sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Ensemble, les Frères portent la responsabilité de leur vie spirituelle. Ensemble, ils méditent la Parole de Dieu, célèbrent l'Office divin et participent à l'Eucharistie » (RV 2024, 57).

Dresser une tente pour le Christ transfiguré, c'est développer ce regard de foi capable de le reconnaître dans chaque Frère, tout particulièrement dans celui qui est désagréable, malade, souffrant ou qui me contredit souvent. C'est ce chemin que le Maître nous indique quand il nous raconte la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Il ne se contente pas d'exhorter : il agit également. Il s'arrête au bord du puits de Jacob pour échanger avec la Samaritaine (Jn 4, 5-7). Il se laisse laver les pieds par une prostituée (Lc 7, 36-50). Il pardonne à la femme adultère (Jn 8, 11). Par tous ces gestes, Jésus exprime sa proximité, sa compassion, sa tendresse et sa fraternité à l'égard des rejetés et des exclus.

En voulant dresser une tente, Pierre souhaite créer un espace où le Christ transfiguré puisse continuer à se révéler dans sa beauté et sa gloire. C'est un appel pour nos communautés à poursuivre ce désir de l'Apôtre en offrant un accueil beau et simple à tous ceux et celles que nous hébergeons. Notre accueil mutuel en est le premier signe. Comment nous saluons-nous le matin ? Comment célébrons-nous les fêtes et les anniversaires ? Chaque

geste d'accueil est une manière de dresser la tente du Christ. Nos hôtes sont-ils heureux d'être avec nous et repartent-ils avec le sentiment d'avoir vécu un temps fort avec le Seigneur ? Ont-ils hâte de partir ou veulent-ils demeurer avec nous ?

« Les Frères se font un devoir d'être accueillants envers tous, notamment à l'égard de leurs propres confrères, de leurs parents, des jeunes et des pauvres. Ils reçoivent leurs hôtes de manière chaleureuse, dans la simplicité et en toute disponibilité. Ils tiennent compte en cela des exigences de la vie de communauté » (RV 2024, 68).

Comment soignons-nous les espaces communautaires : l'oratoire, la salle de réunion, la bibliothèque ? Quelle importance accordons-nous à la propreté des locaux, à l'ordre dans nos chambres ? Ces lieux disent nos priorités. Leur beauté et leur propreté, tout particulièrement celles de l'oratoire, expriment notre foi en la présence du Christ. Car là où est notre trésor, là aussi est notre cœur (Mt 6, 21).

Les Laudes, les Vêpres et l'Eucharistie sont pour leur part des moments favorables pour exprimer au Seigneur notre bonheur d'être avec Lui comme Pierre, Jacques et Jean. La qualité des chants, le soin des lectures, le silence paisible et l'attention mutuelle élèvent nos regards et nos cœurs pour la contemplation du Christ transfiguré.

2.2- La tente pour Moïse

Dans la tradition biblique, la figure de Moïse est souvent associée à la mémoire vivante de l'alliance. C'est lui qui a transmis le décalogue au peuple d'Israël (Ex 20, 1-17) et qui a veillé à sa mise en pratique. Ainsi, en observant les dix commandements reçus de sa main, les douze tribus sont devenues un peuple de frères, ayant pour Père le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Ex 3, 19).

Pour Jean-Marie de la Mennais, la Règle de Vie est ce code d'alliance qui indique à chaque Frère le chemin le plus sûr de la fidélité à la volonté du Seigneur. La suivre, c'est appartenir désormais à la grande famille de Dieu constituée de frères et sœurs du Christ (Mt 12, 50).

Alliance rime avec appartenance. Tout comme le décalogue a été un chemin de fécondité pour Israël, notre nouvelle Règle de Vie le sera pour nous si nous nous efforçons de la mettre en pratique. En fait, elle nous transmet la sagesse éprouvée de nos Fondateurs et des générations de

Frères qui ont cherché à vivre l'Évangile selon notre charisme et notre spiritualité. La tente dressée pour Moïse nous permet de revivre l'histoire sainte de notre Institut, car elle est cet espace où nous pouvons contempler la beauté de notre vocation et mission à la fraternité. N'aimons-nous pas faire mémoire de la disponibilité des pionniers en rappelant que des soixante Frères présents à la retraite de 1837, cinquante-deux se sont portés volontaires pour partir en mission à la Guadeloupe ? Comment ne pas admirer l'audace et le courage du Frère Zoël qui a lancé une boulangerie pour fournir du pain à la commune de Plouvorn lors de la disette de 1847 et qui, en 1851, au plus fort d'une épidémie de typhoïde, se levait à quatre heures du matin pour réconforter et soigner les malades ?

Le respect des Frères aînés est une autre manière d'apprécier leur sagesse fraternelle. Ils ont vécu les joies, les peines, les espérances et les épreuves de notre Institut et de la vie communautaire. Ils ont quitté leurs familles, leurs pays et ont accepté des missions très difficiles, parfois au risque de leur vie. Ils ont construit nos communautés et nos œuvres à partir de rien. Comment les écoutons-nous ? Comment accueillons-nous leurs conseils ? Comment acceptons-nous leurs fragilités et leurs handicaps ? Nous faire proche d'eux est une belle école pour que nous apprenions la patience, la compassion, le service désintéressé, l'attention délicate, la reconnaissance et la gratitude.

Alliance et transmission sont intimement liées. Dresser une tente pour Moïse signifie transmettre aux jeunes générations l'esprit de l'Institut et notre vocation à la fraternité. Avant d'être un savoir à inculquer, c'est d'abord une vie à partager, un bonheur à communiquer et une histoire sainte à raconter. Moïse était le premier parmi son peuple à être fidèle à l'alliance. C'était sa méthodologie pour faire fructifier l'héritage spirituel qui lui avait été confié. Notre vie de Frères dit-elle quelque chose aux jeunes ? Cela revêt une importance capitale. C'est le meilleur chemin pour créer des ponts intergénérationnels. C'est l'intuition du Pape François quand il affirme :

« Cette société exclut les jeunes et les aînés. Pourtant, le salut des vieux consiste à donner aux jeunes la mémoire. C'est ce qui fait des vieux les véritables rêveurs de l'avenir ; tandis que le salut des jeunes consiste à prendre ces enseignements, ces songes, et à les porter dans la prophétie. Pour que nos jeunes aient des visions, pour qu'ils soient eux-mêmes des rêveurs,

pour qu'ils puissent affronter avec audace et courage les temps à venir, il est indispensable qu'ils écoutent les songes prophétiques de leurs ancêtres. Les vieux rêveurs et les jeunes prophètes sont la voie du salut pour notre société déracinée : deux générations d'exclus peuvent nous sauver tous »¹².

Heureux sommes-nous si nos fraternités savent mettre en dialogue les vieux rêveurs et les jeunes prophètes ! Cela est possible si nous apprenons à dresser chaque jour une tente pour Moïse dans nos différentes communautés. C'est cette même invitation que nous lance notre nouvelle Règle de Vie :

« Les Frères veillent avant tout à la qualité de leurs relations fraternelles. Ils sont attentifs les uns aux autres et ne ménagent pas leurs efforts pour se comprendre, dialoguer et faire preuve de bonne humeur à l'égard de tous. Ils acceptent les inévitables contraintes de la vie commune et considèrent les différences culturelles et intergénérationnelles comme une richesse. Ils se montrent ouverts aux plus jeunes et disposés à les aider ; ils manifestent une prévenance toute particulière aux confrères âgés, malades ou éprouvés » (RV 2024, 59).

2.3- La tente pour Élie

La tente pour Élie nous aide à méditer sur la dimension prophétique de la vie fraternelle. Au mont Horeb, le prophète cherche le Seigneur dans le tremblement de terre, l'ouragan et le feu. Mais celui-ci se révèle plutôt dans la brise légère (1 R 19, 11-13). Très souvent, il nous arrive la même chose : nous guetons le Seigneur dans les décisions importantes, dans les temps forts de la vie communautaire, alors qu'il se laisse découvrir dans les événements quotidiens : attention à un frère, service discret, parole d'encouragement. L'expérience d'Élie nous invite donc à apprendre à rencontrer le Seigneur dans l'ordinaire de notre vie fraternelle. Notre Dieu est présent dans le frère qui a faim et soif, l'étranger à accueillir, le malade ou le prisonnier à visiter, le pauvre à vêtir (Mt 25, 31-46).

Le prophète Élie nous forme à être toujours attentifs aux besoins des autres. Il a donné à manger à la veuve de Sarepta et ressuscité son fils (1 R 17, 8-24). Nos communautés sont donc appelées à développer cette même

¹² Pape François, Dieu est jeune, p. 38.

attention aux autres, tout particulièrement aux plus pauvres. Dresser une tente pour Élie consiste à garder nos portes et nos cœurs ouverts aux confrères dans le besoin.

Élie nous éduque aussi à l'art du discernement. Dieu est dans la brise légère et non dans l'ouragan. Durant nos rencontres communautaires, dans nos chapitres et nos conseils, savons-nous nous mettre à l'écoute du cri à peine audible d'un confrère, du silence chargé de sens de celui qui n'a plus la force d'élever la voix ? Le discernement demande parfois de la patience et du temps. Élie a appris à attendre l'heure de Dieu. Les graines semées aujourd'hui porteront des fruits pour les générations à venir. Savons-nous nous engager en nous appuyant sur Dieu seul et en nous abandonnant à sa Providence ? Le discernement des signes des temps s'apprend en écoutant la sagesse des aînés et en accueillant la prophétie des jeunes. La vie fraternelle en communauté représente la meilleure école pour un tel apprentissage.

Le prophète Élie nous entraîne encore à être ouverts et disponibles aux surprises de l'Esprit Saint. Il nous invite à laisser une place à notre table, une ligne dans nos projets et planifications, une fenêtre entrouverte à Celui qui est toujours prêt à faire toutes choses nouvelles. C'est l'Esprit qui vient à notre secours quand nos prières communautaires s'ouvrent aux joies, aux souffrances et aux attentes du monde, de l'Église et de notre Institut. C'est Lui qui nous permet d'espérer contre toute espérance en ouvrant lui-même nos yeux, en réchauffant nos cœurs, en nous partageant le pain qui permet de reprendre la route pour rejoindre nos frères et sœurs à Jérusalem (Lc 24, 13-35). C'est là que le Seigneur nous donne rendez-vous pour être des témoins de l'espérance.

Pierre voulait construire les trois tentes sur une même montagne : le Thabor. Magnifique image pour symboliser l'unité dans la diversité que nos communautés sont invitées à incarner. En effet, Jésus, Moïse et Élie appartiennent à différentes générations de l'histoire du salut. Mais chacun apporte ce qu'il est, ce qu'il a et ce qu'il fait (RV 2024, n° 58) : le Christ, sa divinité ; Moïse, sa fidélité à l'alliance ; et Élie, sa passion pour Dieu et sa compassion pour le pauvre. Alors, forts et riches de nos diversités de générations, de talents et de missions, à la suite de Pierre, nous redisons au Seigneur : *« Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie »* (Mc 9, 5). Tel est le véritable miracle de la fraternité rassemblée autour du Christ, car *« l'amour chrétien brise toutes les barrières, rapproche ceux qui sont éloignés, unit les*

étrangers, rend familiers les ennemis, franchit des abîmes humainement insurmontables, pénètre dans les replis les plus cachés de la société »¹³.

3- Écouter le Fils bien-aimé

« Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !” » (Mc 9, 7).

Au sommet du mont Thabor, recouverts de l'ombre d'une nuée, Pierre, Jacques et Jean entendent la voix du Père qui leur fait cette recommandation : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le »* (Mc 9, 7). Dans le cadre de la vie fraternelle en communauté, ce passage de Marc nous offre trois éléments importants : la nuée, la voix qui se fait entendre et l'écoute.

3.1- La nuée

Dans la tradition biblique, la nuée symbolise la présence de Dieu qui accompagne et qui guide son peuple. En effet, au désert, le Seigneur marchait avec les Hébreux : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer (Ex 13, 21). Cela leur permettait de poursuivre leur marche sans avoir à s'arrêter. Au Thabor, la nuée recouvre le trio et pas seulement Pierre. Ainsi, c'est ensemble que nous sommes appelés à expérimenter cette présence du Seigneur qui nous réunit, qui nous enveloppe et qui fait route avec nous. Une telle prise de conscience change radicalement notre vie fraternelle, car la communauté devient l'espace où Dieu se révèle et se donne à nous, tels que nous sommes, dans le respect de nos charismes personnels.

Dans le texte biblique de Marc, il est question d'ombre : *« Survint une nuée qui les couvrit de son ombre »*, fait noter l'évangéliste. Dans les pays chauds, nous savons l'importance de l'ombre. Elle abrite du soleil et favorise ainsi la vie et la croissance. C'est une belle image pour définir notre vocation et mission à la fraternité. Chacun de nous est appelé à apporter cette ombre bienfaisante qui facilite le bonheur du vivre-ensemble. Concrètement, chaque Frère doit trouver dans la communauté le foyer chaleureux dont il a besoin pour grandir. Parfois la meilleure aide que nous pouvons offrir à un confrère en difficulté est notre présence silencieuse, discrète et

¹³ Pape Léon XIV, Dilexi Te, n° 120.

bienveillante. L'ombre ne fait pas de bruit, mais apporte la fraîcheur nécessaire à l'émergence de la vie et du bonheur.

La nuée de la présence du Seigneur, si nous nous ouvrons à sa grâce, nous apprend à transfigurer l'ordinaire de notre vie fraternelle en communauté. Ainsi, repas, rencontres communautaires et prières prennent une autre saveur, celle de la mystique du quotidien où Dieu nous donne rendez-vous pour vivre notre vocation et mission à la fraternité.

3.2- La voix qui se fait entendre

De la nuée, une voix se fait entendre. Tout se déroule en douceur et en finesse : pas de cri strident, pas de tonnerre, pas d'ouragan, mais une voix qui se fait entendre à la manière d'une brise légère, celle qui procure tant de bien quand il fait chaud. Le Seigneur ne s'impose pas : il se propose. Plutôt qu'un cri stérile, sa voix est une parole qui crée et transforme. « *Dieu dit et cela fut* » : le ciel et la terre, la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit existent. Il s'agit d'une parole efficace : ce qui est dit se réalise. C'est cette même voix qui a dicté les dix commandements à Moïse. Aujourd'hui encore, le Seigneur continue de la faire entendre, dans la communauté, à ceux et celles qui se taisent pour l'écouter. Sommes-nous de ces Frères en mesure de reconnaître sa voix de Bon Pasteur qui rassemble (Jn 10, 4-5) ou qui part à notre recherche quand nous nous égarons (Lc 10, 5-4) ? Sommes-nous prêts à être d'autres précurseurs qui crient dans le désert et qui demandent de préparer le chemin du Seigneur (Jn 1, 23) ? Heureux sommes-nous si nous prêtons attention à la voix du Seigneur qui se fait entendre ! Apprendre à faire silence pour savourer la parole reçue et discerner ce que le Seigneur veut nous dire, c'est le chemin pour apprendre à être frères et pour devenir des artisans de fraternité là où nous sommes envoyés.

3.3- L'écoute

Dans le contexte biblique, la relation entre l'homme et Dieu se déroule avec l'écoute comme perpétuelle toile de fond : « *Seigneur, entends ma prière, dans ta justice, écoute mes appels, dans ta fidélité, réponds-moi* » (Ps 142, 1) ou encore : « *Écoute-moi !* » ... Dans nos communautés, beaucoup de tensions et de conflits ont leurs racines dans un manque d'écoute mutuelle. En effet, tout homme a besoin d'être écouté. Aujourd'hui, ce besoin se fait de plus en plus sentir également dans le monde professionnel et dans les familles. Des lieux d'accueil, de consultation ou de conseil se développent un peu partout.

Mais en même temps, l'écoute reste un défi pour l'homme. Dieu se plaint de l'incapacité de l'homme à l'entendre vraiment : « *Ah ! si mon peuple m'écoutait, Israël, s'il allait sur mes chemins* » (Ps 80, 7). L'appel de Dieu est quotidien, pressant : « *Aujourd'hui, écouterez-vous sa Parole ?* » (Ps 94, 7). Répondre à cette demande est essentiel pour grandir dans notre relation à Dieu et à nos frères.

Pour nous convertir à l'écoute, le Père nous présente son Fils bien-aimé comme le Chemin (Jn 14, 6). Si nous l'empruntons, notre manière d'être en relation sera totalement transformée. Nous passerons d'une logique de possession à une attitude d'accueil, d'ouverture et de disponibilité. À l'agressivité d'un confrère, nous répondrons par la douceur ; à l'impatience d'un autre, par la patience ; à l'entêtement d'un troisième, par la compassion et la miséricorde. Une véritable écoute convertit ainsi nos tensions et conflits communautaires en opportunités fraternelles de guérison et de croissance. Apprendre à nous écouter mutuellement enrichit notre vie communautaire et engendre la communion. Cela empêche les anciens de s'enfermer dans leurs habitudes et les jeunes de tout recommencer à zéro. L'un des fruits est cette sagesse fraternelle qui sait intégrer tradition et innovation, les deux piliers d'une communauté vivante.

Par ailleurs, l'écoute du Fils bien-aimé purifie progressivement nos motivations et notre cœur en nous interrogeant constamment sur la qualité de notre réponse à notre vocation et mission à la fraternité. Notre vie fraternelle en communauté ne vise pas d'abord notre épanouissement personnel ou notre propre sécurité, mais une réponse à l'appel du Maître qui nous demande de tout quitter pour le suivre. Cela se fait chaque jour. Cet exercice quotidien de vérité nous dépouille de toutes les scories d'une vie centrée sur la recherche de soi et la domination de l'autre et nous éduque à une écoute cordiale et fraternelle.

« Ce n'est qu'à partir du cœur que nos communautés parviendront à unir leurs intelligences et leurs volontés, et à les pacifier pour que l'Esprit nous guide en tant que réseau de frères ; car la pacification est aussi une tâche du cœur. Le Cœur du Christ est extase, il est sortie, il est don, il est rencontre. En Lui, nous devenons capables de relations saines et heureuses les uns avec les autres et de construire le Royaume de l'amour et

de la justice dans ce monde. Notre cœur uni à celui du Christ est capable de ce miracle social »¹⁴.

La vie fraternelle est aussi une formidable école d'écoute. Nos prières communautaires si elles sont accompagnées de silence et d'accueil de la Parole du Seigneur et de celle de nos frères deviennent des espaces où le Fils bien-aimé nous entraîne à écouter. Quand nous méditons ensemble un passage de l'Évangile, cet exercice constitue un bel entraînement à l'écoute mutuelle qui renforce nos liens fraternels. Le chant des psaumes, le silence liturgique et le partage des intentions sont autant de lieux où nous écoutons la voix du Fils bien-aimé. Une communauté qui prie vraiment ensemble s'entraîne en même temps à écouter ensemble.

Le discernement communautaire est également un lieu où nous apprenons à nous mettre les uns à l'écoute des autres et tous, à l'écoute de l'Esprit Saint (Jn 14, 17). Quand décider signifie d'abord écouter, alors nos réunions, nos conseils, nos chapitres nous offrent vraiment des espaces pour chercher et trouver la volonté du Seigneur. Comme l'affirme saint Benoît, le Seigneur se sert parfois d'un plus jeune pour nous indiquer ce qui est le meilleur. Cette écoute communautaire exige de nous la patience pour marcher au rythme de l'autre, l'humilité pour reconnaître que la proposition du confrère est meilleure, la confiance pour laisser l'Esprit Saint parler par la voix de l'autre, et la liberté intérieure pour décider ensemble ce qui est conforme à la volonté du Seigneur. C'est le chemin que nous indique notre Règle de Vie si nous voulons nous prêter un mutuel appui pour aller à Dieu et réaliser sa volonté :

« Les échanges permettent aux Frères de s'exprimer et de s'écouter dans la vérité et la bienveillance. Ils constituent alors des moyens précieux d'information mutuelle, de correction fraternelle, de concertation et de partage » (RV 2024, 61.1).

Savoir écouter Moïse et les prophètes de nos communautés, c'est la grâce que nous sollicitons quotidiennement au Seigneur. À la demande du mauvais riche d'envoyer Lazare pour avertir ses cinq frères, Abraham propose une alternative : *« Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! »* (Lc 16, 27-31). Le témoignage d'un mort ressuscité ne servira à rien si nous n'avons pas appris à l'écouter dans ceux et celles qu'il place sur

¹⁴ Pape François, *Dilexit nos*, n° 28.

nos chemins. Cela n'est possible qu'en apprenant à rechercher à genoux la vérité avec l'autre.

À la femme qui le félicitait pour la mère qui l'avait mis au monde, Jésus oppose une dimension plus profonde de la maternité de Marie. La jeune fille de Nazareth est féconde surtout parce qu'elle a écouté et mis en pratique la parole du Seigneur (Lc 11, 28). Ainsi, elle a bâti sa maison sur le roc : les vents, les pluies et les tempêtes ne peuvent rien contre elle. C'est ce qu'elle a enseigné également aux serviteurs de la noce à Cana en leur demandant de faire tout ce que son Fils bien-aimé leur dira (Jn 2, 8). C'est aussi le secret que Marie a transmis aux apôtres réunis au Cénacle dans l'attente de l'Esprit (Ac 1, 13-14). Aujourd'hui encore, elle remplit cette même mission auprès de ceux et celles qui sont rassemblés au nom de son Fils.

4- Descendre de la montagne

« Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : “ressusciter d'entre les morts” » (Mc 9, 8-10).

Après l'expérience extraordinaire de la Transfiguration sur le mont Thabor, Pierre, Jacques et Jean ne voient que Jésus seul avec eux. Que font-ils ? Ils descendent de la montagne pour aller rejoindre les autres apôtres. En chemin, le Seigneur leur demande de *« ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts »* (Mc 9, 9). L'évangéliste Marc ajoute qu'ils respectent cette consigne de silence sans toutefois comprendre ce que voulait dire : *« ressusciter d'entre les morts »*.

En fait, pour eux, descendre de la montagne ne signifie pas un retour en arrière, c'est-à-dire à la vie d'avant, mais plutôt un mouvement vers l'avant : car celui qui chemine désormais à leurs côtés est le Fils bien-aimé du Père qu'ils doivent écouter chaque jour dans l'ordinaire de leur vie. Il s'agit maintenant, pour eux comme pour nous, d'apprendre à vivre le mystère de la fraternité au quotidien en servant comme le Maître, en créant des ponts comme Lui et en portant la croix à sa suite.

4.1- Servir comme Lui

Le soir du jeudi saint, juste avant sa mort, Jésus « *se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture* » (Jn 13, 4-5). Pierre, voyant que son Maître prend la condition d'esclave pour lui laver les pieds, tente de s'opposer à son geste révolutionnaire. Ce serait à lui de les lui laver et non le contraire. Mais il se laisse faire tant bien que mal. Après avoir terminé, Jésus invite ses disciples à se mettre au service les uns des autres, dans l'humilité, sans se considérer supérieur ou meilleur que l'autre : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15). Par ce geste, le Maître institue le service comme sacrement de fraternité. En effet, dans la vie quotidienne d'une communauté, les occasions de servir gratuitement ne manquent pas : refermer délicatement la porte pour ne pas réveiller un confrère fatigué, remplacer un autre qui doit se rendre chez le médecin, prendre du temps pour écouter un jeune Frère qui traverse un moment difficile dans ses études ... Ces petits gestes accomplis avec amour et discrétion nous offrent l'occasion de servir le Christ dans nos frères et contribuent ainsi, par petites touches, à tisser et à renforcer nos liens fraternels.

La disponibilité est une autre manière de servir. Dans la vie communautaire, les Frères disponibles sont une véritable bénédiction pour tous. Ils sont toujours prêts à rendre service, à écouter, à se laisser déranger, à se proposer pour un surcroît de travail, surtout pour les tâches les plus humbles et les plus ingrates. Ils offrent toujours davantage que ce qui est demandé. Au lieu de faire mille pas, ils en font deux mille (Mt 5, 41). Ils donnent généreusement de leur temps. Ils se dévouent sans compter. Ils anticipent les besoins d'autrui. Ils sont attentifs aux Frères en difficulté. Ils pleurent avec ceux qui sont dans la peine et se réjouissent avec ceux qui sont dans la joie. Ils portent volontiers les fardeaux des autres. Ils savent désamorcer les tensions communautaires grâce à leur sens raffiné de l'humour. Par toutes ces attitudes concrètes, ils vivent vraiment une forme éminente de charité fraternelle et font expérimenter aux autres le bonheur et la joie d'être frères.

Notre Règle de Vie nous rappelle l'importance du service et de la disponibilité, tout particulièrement chez les Frères aînés :

« Par leur disponibilité, leur sérénité et leur prière, les Frères plus âgés ou ne pouvant exercer une activité régulière donnent un témoignage de fidélité et constituent un précieux facteur d'harmonie dans les communautés. Selon leurs capacités et leurs forces, ils se rendent disponibles pour des services dans les domaines apostolique ou communautaire » (RV 2024, 67).

4.2- Créer des ponts comme Lui

Saint Paul nous décrit l'incarnation du Verbe de Dieu comme une descente dont le but est de partager notre humanité en toutes choses, à l'exception du péché (Ph 2, 5-11). En effet, *« le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes »*. Par son abaissement, il s'est fait notre frère, créant ainsi un pont entre Dieu et l'homme. En descendant de la montagne, Pierre, Jacques et Jean sont appelés à suivre ce même mouvement d'incarnation du Christ s'ils veulent répondre à leur vocation et mission à la fraternité. C'est le chemin pour apprendre à créer des ponts comme Lui. Et plus qu'une activité extérieure, créer des ponts est d'abord un travail intérieur qui exige de notre part plusieurs qualités.

La première est **l'empathie**, qui nous permet de nous mettre à la place de l'autre pour comprendre et expérimenter ses motivations, ses joies, ses craintes et ses espoirs. Cela aide à créer le premier pont intérieur qui s'appelle la compassion. Beaucoup de gestes de fraternité et de proximité du Christ ont ce point de départ.

La deuxième qualité se nomme **la patience**. Il faut du temps pour construire un pont. Quand cela tarde à se réaliser, l'espérance prend le relais. C'est notre deuxième pont intérieur. Le Pape François décrit cette vertu chrétienne comme la lampe qui éclaire l'horizon et rend la vie plus belle et plus fraternelle¹⁵. Dans cette perspective, le frère peut toujours progresser et réussir mieux à l'avenir. Quand nous nous appliquons à donner une seconde chance à l'autre, nous apportons notre pierre à la construction d'une culture de fraternité dans notre milieu de vie ou de mission.

La troisième qualité est **l'audace** qui pousse à oser prendre des risques. Pour Jésus, le troisième pont intérieur s'appelle la miséricorde. Elle

¹⁵ Pape François, Fratelli tutti, n° 55.

est à l'origine de bon nombre de ses œuvres de tendresse. Il a pardonné à la femme adultère (Jn 8, 3-11). Il a accepté l'invitation de Zachée (Lc 19, 1-10). Il a accueilli les larmes de la pécheresse chez Simon (Lc 7, 36-50). Il a guéri les dix lépreux (Lc 11, 11-19). Par ces gestes, Jésus a prôné une culture de la rencontre qui est avant tout ce style de vie où personne n'est inutile et où on peut toujours apprendre quelque chose de l'autre. C'était son approche pour construire des ponts et développer des liens de communion.

Créer des ponts comporte également des gestes concrets et des attitudes extérieures. Sans cela, nos projets risquent de rester des rêves déconnectés de notre réalité. Une foi sans les œuvres est morte (Jc 2, 26). C'est cela, descendre de la montagne pour vivre la fraternité au quotidien.

Nos communautés sont constituées de Frères ayant des tempéraments très différents. Le contemplatif et l'actif, le prudent et l'audacieux, l'introverti et l'extraverti vivent souvent sous le même toit. Ce qui pourrait être source de division devient richesse si certains membres de la communauté ont cette capacité à construire des ponts en créant des espaces de dialogue et des projets communs qui valorisent la complémentarité des charismes. Concilier ainsi des tempéraments différents au cœur d'une vie fraternelle joyeuse et heureuse, cela tient du miracle quotidien.

Dans la vie communautaire, il existe parfois des blessures, volontaires ou involontaires. Cela peut être provoqué par des paroles méchantes ou maladroitement et par des conflits de personnalité. Et telle une petite plaie si elle n'est pas soignée, elle ne se cicatrice pas. Pire, elle s'aggrave. Le confrère qui apaise, qui propose une démarche de réconciliation ou de demande de pardon est donc un réel médecin qui prend soin de notre vie fraternelle en communauté. C'est ce que nous rappelle notre Règle de Vie quand elle affirme :

« Afin "que cette joie soit parfaite", les Frères savent aussi pardonner, oublier les torts et, en dépit d'oppositions inévitables, vivre dans la paix : elle est "le plus précieux de tous les trésors, et l'on ne saurait faire trop de sacrifices pour la conserver" » (RV 2024, 60).

Nos communautés d'aujourd'hui accueillent des Frères de générations et de cultures différentes. Ce qui intéresse l'aîné est parfois à cent lieues des préoccupations du jeune. Ce qui est important pour un religieux de culture africaine peut apparaître comme une perte de temps

pour un autre qui vient de l'Europe ou de l'Asie ou de l'Amérique. Ce qui est patience pour l'un est interprété comme lenteur par l'autre. Heureux le confrère qui est capable d'harmoniser les différences générationnelles et culturelles pour en faire une riche et belle symphonie du vivre-ensemble !

« Cela demande des sacrifices pour se comprendre quand on a des opinions différentes, pour se pardonner quand on se trompe, pour s'entraider quand on est malade, pour se soutenir quand on est triste. Mais c'est seulement ainsi, grâce à ces efforts, que l'on construit quelque chose de bon dans la vie ; c'est seulement ainsi que des relations authentiques et solides naissent et se développent entre les personnes, et que le Royaume de Dieu grandit, se répand et se fait présent, à partir d'en bas, à partir du quotidien »¹⁶.

Depuis plusieurs décennies, notre Institut accueille des Laïcs qui partagent notre spiritualité et notre charisme. La Famille mennaisienne est certainement une source d'enrichissement pour les Frères tout comme pour les Laïcs. Mais cela fait appel à notre capacité réciproque d'ouverture, d'adaptation et de compréhension mutuelle. Les communautés qui s'ouvrent à ce mouvement de l'Institut créent des ponts pour une vie fraternelle en mode synodal où Frères et Laïcs se prêtent un mutuel appui pour aller à Dieu et réaliser sa volonté. C'est cette même invitation que nous fait notre Règle de Vie :

« La communauté accueille d'une manière particulière les Laïcs mennaisiens avec qui elle partage la mission et la spiritualité. Les liens mutuels ainsi développés se fortifient à travers des moments de prière et des temps de rencontre » (RV 2024, 68.1).

4.3- Porter la croix à sa suite

Dans les évangiles, le texte de la Transfiguration est toujours suivi d'une annonce de la passion (cf. Mc 9, 30-32). La croix est une dimension incontournable de la vie personnelle et communautaire de tout disciple. C'est une exigence de fécondité : *« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »* (Jn 12, 24). C'est une condition pour marcher fidèlement derrière le Maître : *« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix*

¹⁶ Pape Léon XIV, Homélie dans la Cathédrale d'Albano, le 20 juillet 2025.

chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Dans la vie fraternelle en communauté, les occasions de porter notre croix ne manquent pas. C'est cette même vérité fondamentale que notre Règle de Vie nous invite à vivre quand elle affirme :

« Choisis et réunis par Dieu, les Frères cherchent à se connaître et à s'aimer avec toute l'affection du cœur du Christ. C'est dans l'abnégation et le don généreux d'eux-mêmes que, jour après jour, ils travaillent à devenir une communauté d'accueil, de pardon, de guérison des blessures et d'authentique communion fraternelle » (RV 2024, 58).

La première croix de la vie fraternelle consiste à accepter de mourir à ses préférences personnelles. Nous ne choisissons pas nos confrères de communauté. Nous n'imposons pas nos goûts. Nous accueillons notre mission. Nous écoutons la musique qu'apprécient les autres Frères. Nous participons aux détente communautaires alors que nous aurions préféré regarder un film seul dans notre chambre sur notre ordinateur. Tous ces petits renoncements, apparemment insignifiants, construisent progressivement la fraternité. Celui qui les refuse pourra-t-il mourir à ses choix personnels quand il faudra prendre une décision communautaire importante ?

La deuxième est de porter les fardeaux et les limites des confrères (Ga 6, 2). Il s'agit d'accepter les autres tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Dans la vie communautaire, cette croix épouse mille visages : supporter la lenteur d'un confrère perfectionniste, accepter la spontanéité dérangeante d'un autre, excuser les oublis de celui qui est toujours distrait, tolérer celui qui arrive toujours en retard aux rencontres communautaires. S'exercer à cette patience fraternelle est un choix d'amour qui coûte, mais qui transforme.

Une troisième, qui est peut-être la plus difficile, revient à renoncer à avoir toujours raison. En fait, il s'agit de mourir à soi-même, à sa volonté propre. C'est l'autre qui nous met la ceinture pour nous emmener là où nous ne voudrions pas aller (Jn 21, 18). Et pourtant, cette obéissance fraternelle librement consentie devient source de paix et de communion pour toute la communauté.

Une autre croix concerne l'acceptation d'être incompris ou critiqué. Cette épreuve peut toucher tout le monde, particulièrement celui qui exerce le service de l'autorité. Un tel fardeau nous fait communier de façon

plus intime au Christ qui a été incompris, même par ses disciples les plus proches. Il nous éduque à la patience et à l'humilité et nous fait grandir en liberté intérieure et en maturité fraternelle.

Accepter de porter ensemble la croix de la vie communautaire nous aide à approfondir une solidarité nouvelle. Il n'est pas rare que la maladie d'un confrère brise les barrières relationnelles qui existaient entre d'autres membres de la communauté. Ainsi, l'épreuve portée ensemble nous rapproche les uns des autres. Quand elles sont assumées dans la foi, les croix communautaires se transforment en des moments de grâce qui renforcent nos liens fraternels.

CHAPITRE II

FRERES DE NOS FRERES EN COMMUNAUTE

Le passage de Marc (**Mc 3, 13-19**) présente Jésus qui appelle ceux qu'il veut et en choisit douze. Ainsi, notre vie fraternelle en communauté est une réponse à la convocation du Maître avec une double mission : être avec Lui et aller proclamer la Bonne Nouvelle. Dans cette deuxième partie : *Frères de nos Frères en communauté*, nous approfondirons le premier objectif de notre vocation. Le deuxième sera abordé dans le chapitre suivant.

En nous appuyant sur l'appel des Douze que nous raconte l'évangéliste Marc, nous structurons notre réflexion en quatre grandes parties :

- 1- Appelés par le Christ
- 2- Rassemblés autour du Maître
- 3- Institués pour être avec le Seigneur
- 4- Institués pour vivre en frères

Plus nous apprenons à être frères de Jésus, plus nous le serons entre nous.

1- Appelés par le Christ

« *Jésus gravit la montagne et il appela ceux qu'il voulait* » (Mc 3, 13). Ce texte nous offre l'occasion de réfléchir et de méditer sur la beauté et les exigences de notre vocation commune. Il s'agit d'un appel gratuit du Seigneur qui jaillit de son cœur aimant. Cela ne dépend ni de nos talents, ni de nos qualités, ni de nos mérites. Un jour, il a posé son regard sur nous et nous avons compris qu'il nous aime, comme il l'a fait jadis pour le jeune homme riche (Mc 10, 21), pour Pierre et André, Jacques et Jean (Mt 4, 18.21). Expérience inoubliable qui marque toute une vie ! Jean, le disciple bien-aimé, se souvient même du moment précis de son appel : c'était vers la dixième heure (Jn 1, 39). Et pourtant, cet appel gratuit et aimant du Seigneur nous libère de l'obligation de résultat. Nous sommes appelés, non parce que nous sommes les meilleurs ou les plus aptes, mais par pure grâce. Cela doit être pour nous un motif d'action de grâce. Comme Marie,

chantons chaque jour notre Magnificat au Seigneur pour le don de notre vocation.

« Jésus en institua Douze. Pierre, – c’est le nom qu’il donna à Simon –, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de “Boanergès”, c’est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d’Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra » (Mc 3, 14. 16-19).

Marc nous fournit la liste des noms des douze apôtres. Cela n’a rien d’anodin. L’appel du Christ est à la fois personnel et communautaire. Il appelle chacun par son nom et il en choisit douze. Ainsi, nous sommes appelés pour être avec Lui et vivre ensemble. En nous instituant comme communauté de vie, le Seigneur nous confie le mandat de préfigurer la grande famille de Dieu que nous formerons au ciel.

Marc prend le soin de nommer chacun des Douze. Pierre est souvent décrit comme une personne spontanée, voire impulsive. N’a-t-il pas déclaré qu’il voulait donner sa vie pour le Seigneur alors qu’il allait le trahir trois fois quelques instants après (Jn 13, 37-38) ? Jacques et Jean sont qualifiés de *fils du tonnerre* : ils avaient proposé à Jésus de faire venir le feu du ciel pour détruire les Samaritains après leur refus de le recevoir (Lc 9, 54). Ils semblent aimer également le pouvoir : ils veulent siéger à la droite et à la gauche du Seigneur dans son Royaume (Mt 20, 21). Matthieu est un collaborateur de l’occupant romain, un collecteur d’impôts (Mt 9, 9). Il fait partie des gens qui sont méprisés par le peuple juif et dont certains prélevaient plus d’argent que nécessaire (Lc 3, 13). Simon, le Zélote, est un révolutionnaire qui veut chasser les Romains. Thomas est un homme pragmatique, un peu méfiant. Il a besoin de voir pour croire (Jn 20, 25). Judas est celui qui trahira Jésus pour trente pièces d’argent (Mt 26, 15). Barthélemy (ou Nathanaël) est un homme droit et intègre (Jn 1, 46). André, Philippe, Jacques, fils d’Alphée et Thaddée semblent des hommes discrets et simples.

À vues humaines, nous serions tentés de dire que Jésus n’a pas fait les bons choix pour constituer la première communauté apostolique. Des gens si différents avec des convictions parfois diamétralement opposées. Et pourtant, tous sont appelés pour être avec lui. C’est ce même constat que fait l’écrivain écossais Bruce Marshal :

« Jésus Christ a rassemblé les morceaux de bois les plus rugueux et misérables qu'il a trouvés dans le monde et, en bon charpentier qu'il était devenu à l'école de son père Joseph, il a construit avec eux une barque qui, étonnamment, résiste dans la mer depuis vingt siècles »¹⁷.

En effet, nos différences ne sont pas des obstacles, mais plutôt des charismes complémentaires à mettre au service de la vie fraternelle en communauté. À l'image du corps qui ne fait qu'un mais qui est constitué de plusieurs membres, nous sommes appelés à devenir un dans le Christ (1 Co 12, 12). La communion fraternelle n'efface pas nos origines, nos cultures ou nos talents mais les harmonise dans l'amour. C'est cela, le travail de l'Esprit Saint qui nous permet de nous comprendre mutuellement en dépit de différentes langues et barrières culturelles (Ac 2, 5-13). Il transforme nos faiblesses en richesses. Il rend possible ce qui est impossible : des gens si opposés par nature et par tempéraments deviennent des témoins de l'amour fraternel : *« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun »* (Ac 4, 32). *« Voyez comme ils s'aiment »* : c'est le témoignage rapporté par Tertullien au sujet des premières communautés chrétiennes.

Comment vivons-nous aujourd'hui notre appel à la fraternité ? En nous appelant, le Seigneur a posé sur nous un regard plein d'amour. Par conséquent, c'est notre premier engagement : nous aimer comme des frères d'une même famille. Mais comment y parvenir ? L'hymne à la charité de saint Paul nous fournit des pistes intéressantes (1 Co 13, 1-8). L'amour fraternel auquel nous sommes appelés est concret : il prend patience, il rend service, il se réjouit du succès des autres, il est discret et délicat, il est prévenant, il pardonne, il dit la vérité, il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. C'est sur ce terrain de la charité fraternelle que nous pouvons vérifier si nous suivons vraiment le Christ, notre Frère aîné. Tout acte d'amour envers le prochain n'est-il pas en quelque sorte un reflet de la charité divine ? Nous ne pouvons pas aimer Dieu sans étendre son amour à ceux qui nous sont proches par la vie et la mission. *« Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de*

¹⁷ Mgr François Bustillo, *Passons sur l'autre rive – Vers une vie religieuse renouvelée*, p. 62.

*servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences »*¹⁸.

Pour nous éduquer à l'amour fraternel, Jean-Marie de la Mennais nous dispense des conseils pratiques. Il nous demande d'apprendre à excuser le confrère plutôt que de l'accuser. Il nous encourage à nous entraider à porter mutuellement notre fardeau en acceptant que le nôtre soit sans doute plus pesant que celui d'autrui. Il nous invite à appliquer « *l'huile de la charité* »¹⁹ pour soigner et guérir ce qui a été blessé par « *les petits frottements de caractère* ». C'est le chemin pour savoir « *pardonner, oublier les torts et, en dépit d'oppositions inévitables, vivre dans la paix* » (RV 2024, 60).

Pour Jean-Marie, la charité fraternelle se nourrit quand nous apprenons à être heureux de la joie de l'autre, à nous prêter un mutuel appui pour aller à Dieu et accomplir son œuvre. Elle se renforce quand nous évitons « *tout sujet de querelle* », « *toute parole dure ou aigre ou de reproche, toute marque de mépris ou d'impatience* » (Règle de 1823) ou quand nous nous efforçons d'acquiescer « *cette douceur pleine de joie, de paix, d'amour et d'espérance* »²⁰ à l'égard de tous, tout particulièrement de ceux dont il serait légitime de nous plaindre. C'est le secret pour apprendre à nous « *aimer avec toute l'affection du cœur du Christ* » (RV 2024, 58).

En nous appelant, Jésus nous demande de préfigurer dès ici-bas la vie de communion que nous vivrons avec Lui dans le Royaume des Cieux. Le chemin est l'accomplissement de la volonté du Père : « *Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère* » (Mt 12, 50). Celui-là, celle-là appartient désormais à la famille de Dieu. Ainsi, en empruntant la voie de l'obéissance, nous apprenons à rechercher et à réaliser ce qui plaît à notre Père, à l'exemple du Fils (Jn 8, 29). Cela aide à avancer ensemble en communion d'esprit et de cœur, à remettre notre être et notre agir dans ses mains. L'obéissance, apprise à l'école du Christ et vivifiée par la charité, nous unit dans le même témoignage et dans la même mission, tout en respectant la diversité des dons et le caractère unique de chaque personne. Par là, nous devenons un signe lumineux de la paternité unique qui vient de Dieu, de la fraternité née de l'Esprit et de la liberté intérieure des personnes qui s'en remettent à Dieu

¹⁸ Pape Léon XIV, Dilexi Te, n° 101.

¹⁹ Jean-Marie de la Mennais, S II, 603.

²⁰ Jean-Marie de la Mennais, Mémorial, 123.

malgré leurs fragilités et leurs limites²¹. Ainsi, nous nous entraînons progressivement à la grande fête de communion préparée pour tous ceux et celles qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 14).

Pour grandir sur le chemin de la communion fraternelle, Jean-Marie de la Mennais nous exhorte d'abord à nous entraider à « *louer et à servir notre divin Maître* ». Pour lui, cette entraide fait partie « *de la communion des saints qui ne sera, certes, pleinement consommée qu'au ciel, ... mais qui doit commencer sur la terre par la communion de nos sentiments, de nos efforts et de nos prières* »²². Ensuite, il nous invite à avoir un cœur catholique, c'est-à-dire ouvert, sachant apprécier et valoriser tout ce qui se fait de bien autour de nous. Cela permet de vivre ensemble dans « *l'union la plus parfaite* ». Enfin, il nous encourage à mobiliser nos énergies pour marcher ensemble : « *Venez et unissons nos forces ; mettons nos cœurs l'un dans l'autre ; et suivant l'expression de la sainte Écriture : rangeons-nous comme une armée en bataille devant les ennemis du Christ ; la croix sur la poitrine, avançons-nous vers eux ; nous vaincrons par ce signe* »²³. En agissant ainsi, « *la communion vécue à l'intérieur de la Trinité devient peu à peu la source et le modèle de notre fraternité* » (RV 2024, 55). En vertu de notre vœu d'obéissance qui est recherche de la volonté de Dieu, nous sommes réunis autour d'un projet commun, dans le respect de chaque personne et dans la diversité des dons (RV 2024, 56).

2- Rassemblés autour du Maître

« *Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui* » (Mc 3, 13). En répondant favorablement à l'appel de leur Maître, les Douze forment une communauté de vie. Marc traduit cette réalité à l'aide d'une simple phrase : « *Ils vinrent auprès de lui* ». Il peut être bon de rappeler que les Douze se rassemblent autour du Maître parce qu'ils ont répondu, ensemble, à son appel.

« *Ils vinrent auprès de lui* ». Cette sobriété exprime la spontanéité de la réponse des Douze. En effet, ils sont disponibles, font confiance et disent oui immédiatement au Seigneur : aussitôt, Pierre et André, laissant leurs filets, Jacques et Jean, leur barque et leur père, le suivent (Mt 4, 20-22). La rapidité de leur décision à tout quitter pour venir auprès de leur Maître

²¹ Pape Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, n° 92.

²² Jean-Marie de la Mennais, *CG I*, 180.

²³ Jean-Marie de la Mennais, *S II*, 557.

atteste qu'ils ont reconnu la voix du Bon Pasteur qui rassemble ses brebis (Jn 10, 1-4). Il s'agit d'un acte de foi qui s'appuie sur cette intuition fondamentale : « *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6, 44).

En venant librement au Maître, les Douze ont obéi à son appel. Cela permet à la grâce du Seigneur de fructifier en eux. Ainsi, Pierre dont le travail est la pêche, devient un pêcheur d'hommes et le chef de l'Église ; Matthieu, le collecteur d'impôts, sera un évangéliste. L'obéissance libre au Christ nous comble de multiples dons pour le service du bien commun qu'est la vie fraternelle en communauté.

Venir au Christ signifie également quitter. Les Douze ont laissé leurs activités, leur famille pour se mettre à la suite du Seigneur. Ces ruptures sont nécessaires et nous aident à laisser derrière nous tout ce qui pourrait nous retenir loin de notre Maître. Elles purifient notre attachement au Christ et nous font placer en Lui seul notre bonheur et notre joie.

En réponse à l'appel du Maître, les Douze convergent vers lui. Il s'agit d'une véritable dynamique centripète. En effet, ils viennent de douze horizons différents, mais ils ont un unique point focal : le Christ. C'est cela qui crée leur unité. Dans nos groupes, la tendance humaine normale est de nous rassembler par affinités personnelles. Tel n'est pas le cas dans nos communautés. C'est le Christ qui nous appelle à venir à Lui, et cette attraction commune est la source de notre communion fraternelle. C'est Lui qui travaille à notre unité à partir de nos diversités.

Venir à Jésus exprime notre désir d'entrer en relation avec Lui. Nous voulons le connaître et l'aimer davantage, partageant ainsi son intimité. C'est cette expérience qu'ont faite André et Jean. À l'invitation de leur Maître, ils sont venus, ils ont vu et ils sont demeurés auprès de Lui. C'était vers la dixième heure (Jn 1, 39). Seule cette rencontre intime du Christ nous apprend à être frères de nos Frères en communauté.

Nous rassembler autour du Christ avec des gens que nous n'avons pas choisis fait appel à une double confiance, envers le Seigneur et envers nos frères. Cela demande du temps et de la patience. C'est un travail toujours à recommencer. Simon le Zélote a dû prendre sur lui pour se fier à Matthieu le publicain et vice versa. L'apôtre Thomas a certainement demandé au Seigneur de l'aider à vaincre sa tendance à la méfiance. Ainsi, plus nous apprenons à nous abandonner au Seigneur, plus nous grandissons dans la confiance mutuelle. C'est le secret pour surmonter nos préjugés réciproques et construire notre vivre-ensemble.

En se rassemblant autour de leur Maître, les Douze n'avaient pas une idée précise de ce qui les attendait. Mais ils ont fait confiance et ils ont avancé au large. Jour après jour, ils ont découvert les exigences de leur appel. Jamais ils n'auraient imaginé vivre les événements de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, de la descente de l'Esprit Saint sur eux et sur Marie. Ce n'est qu'ensuite qu'ils ont réalisé combien il est fondamental de s'ouvrir aux surprises de la grâce du Seigneur qui ne fait jamais défaut à ceux qui acceptent de tout miser sur lui.

Nous rassembler autour du Christ est un chemin qui demande de la patience. L'union des Douze ne s'est pas réalisée en un jour. Il leur a fallu du temps pour apprendre à se connaître et à s'accepter. Les tensions et les incompréhensions n'ont pas manqué. Ils se sont disputés pour savoir qui était le plus grand (Mc 9, 33-37). Il y a eu des défaillances : Pierre a renié trois fois son Maître (Mc 14, 66-72), Judas l'a vendu pour trente pièces d'argent puis s'est pendu (Mt 27, 3-5). À la passion, à l'exception de Jean, tous ont pris la fuite (Mc 14, 50). Après la résurrection, leur communauté s'est toutefois reconstituée (Lc 24, 33-36). Malgré tout, elle a tenu bon, elle a persévéré. Ainsi, quand nous sommes vraiment rassemblés autour du Christ, il est toujours possible de repartir de Lui et de demeurer avec Lui.

Qu'est-ce que cela implique quand nous disons que nous sommes rassemblés autour du Christ ? Tout d'abord, aux racines de notre vie fraternelle en communauté se trouve la double confiance à Dieu et à nos Frères. Celle-ci constitue l'âme de notre fraternité. Nous devons en prendre soin. Sans elle, nous tendons à nous replier sur nous-mêmes et à construire des murs et des barrières autour de nous. C'est elle qui nous permet de partager, dans la simplicité et la joie, ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous avons (RV 2024, 58). C'est elle qui nous aide à veiller sur la qualité de nos relations fraternelles et à être attentifs les uns aux autres (RV 2024, 59). Une communauté où nous nous faisons confiance est en bonne santé. En revanche, quand la méfiance prédomine, même si nous sommes rassemblés autour du Christ, nous succombons à la tentation du Malin qui veut nous diviser, nous disperser, semer la zizanie entre nous et nous amener à nous méfier les uns des autres.

Pour grandir dans la confiance en Dieu et en nos frères, Jean-Marie de la Mennais nous propose de développer deux attitudes complémentaires: l'abandon à la Providence et la connaissance mutuelle. Pour lui, quand nous nous exerçons à être dociles et souples entre les mains de Dieu, nous apprenons en même temps à lui faire confiance et à nous fier

aux autres. Le socle de ce double abandon est cette certitude que le Seigneur fait tout concourir au bien de celui qui l'aime. Afin de cultiver la confiance, notre fondateur invite à la connaissance mutuelle, cet approvisionnement patient qui permet d'aller à l'autre sans peur, « *et même avec une sorte de joie* » qui rassure, qui valorise et qui apaise²⁴.

Nous rassembler autour du Christ est un appel que nous devons incarner au quotidien. Qu'est-ce à dire ? C'est chaque jour que le Seigneur nous convoque à la vie fraternelle en communauté. C'est chaque jour qu'il nous demande de quitter nos parents, nos amis, nos barques, nos filets, nos activités pour faire route avec Lui. C'est chaque jour qu'il nous appelle à le connaître et à l'aimer davantage. C'est chaque jour que nous sommes invités à venir à Lui. C'est chaque jour que nous sommes appelés à être frères de nos Frères en communauté. En un mot, il s'agit de vivre la mystique de la fraternité dans l'ordinaire de notre vie. C'est la grâce à demander sans cesse au Seigneur : qu'il nous rende frères, Lui qui nous a rassemblés.

Pour aider les Frères à vivre la mystique de la fraternité au quotidien, Jean-Marie de la Mennais leur demandait de célébrer ensemble leurs principaux exercices de piété. « *Sans cela*, écrivait-il au Frère Porphyre-Marie le 20 février 1844, *il n'y a point de communauté, point de ferveur, et l'on finit par perdre entièrement l'esprit religieux* ». Il lui rappelait également que « *tous les Frères doivent se trouver ensemble à la récréation et aux promenades* ». « *Si chacun se met à part*, disait-il au Frère Adolphe le 29 avril 1846, *suivant ses convenances personnelles, il n'y a plus de communauté* ». Aussi comprend-on mieux l'insistance de notre Règle de Vie sur la dimension communautaire de notre vie spirituelle quand elle affirme :

« La vie fraternelle en communauté se fonde sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Ensemble, les Frères portent la responsabilité de leur vie spirituelle. Ensemble, ils méditent la Parole de Dieu, célèbrent l'Office divin et participent à l'Eucharistie » (RV 2024, 57).

La construction de notre vivre-ensemble autour du Maître exige également un engagement sur la durée de tous les membres de la communauté. Or, le temps implique la patience. C'est cette vertu qui a permis à tant de personnes généreuses de tisser des liens de fraternité

²⁴ Jean-Marie de la Mennais, CG III, 486.

solides et stables²⁵. À la manière d'une maison qui se construit pierre après pierre, la patience aide à créer ce magnifique espace où chacun trouve sa place²⁶.

Pour Jean-Marie de la Mennais, c'est la délicatesse qui exprime le mieux notre patience envers l'autre quand il s'agit de l'aider à avancer au rythme de la vie fraternelle en communauté. Cette valeur nous apprend à éviter « *d'achever le roseau déjà froissé* », « *d'éteindre la mèche qui fume encore* » et de « *faire la moindre peine à ceux qui nous en font le plus* ». Ainsi, quand nous nous exerçons à laisser du temps à l'autre pour qu'il grandisse à son rythme, nous témoignons de l'Évangile de la fraternité. C'est pourquoi notre Règle de Vie nous encourage à nous montrer ouverts aux plus jeunes et disposés à les aider, comme à manifester une prévenance toute particulière aux confrères âgés, malades ou éprouvés (RV 2024, 59).

3- Institués pour être avec le Seigneur

« *Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui* » (Mc 3, 13-14). Dans ce passage, Marc veut nous signifier que le Seigneur nous appelle et nous rassemble pour *être avec lui*. C'est la première mission qu'il nous confie. Sa priorité est que nous soyons ses compagnons de vie. Il ne s'agit pas d'abord de « *faire* » mais « *d'être* ». Le verbe « *instituer* », en grec « *poiein* », ajoute un élément intéressant : nous sommes appelés à être ses amis intimes, non pas une fois en passant mais de façon permanente. Il nous a établis pour demeurer avec Lui et pour communier à sa vie.

La principale motivation de l'appel et du rassemblement des Douze autour de Jésus s'enracine dans le désir d'*être avec Lui*. Par conséquent, plus nous sommes proches de Lui, plus notre vie fraternelle en communauté sera belle, joyeuse et solide. En effet, beaucoup de nos difficultés communautaires sont d'abord des problèmes d'ordre spirituel. Nous ne passons pas assez de temps aux pieds du Seigneur, comme Marie, la sœur de Marthe et de Lazare (Lc 10, 38-42). Comment est-ce possible qu'un Frère puisse refuser de saluer un autre membre de la communauté le matin après avoir prié ensemble les Laudes, médité la Parole de Dieu et célébré l'Eucharistie ? L'amour de Jésus ne devrait-il pas nourrir la charité fraternelle ? La parabole de Jésus sur les deux maisons fournit une clé de

²⁵ Pape François, *Fratelli tutti*, n° 198.

²⁶ Pape François, *Ibid.*, n° 190.

lecture intéressante. En effet, celui qui entend la Parole de Dieu et la met en pratique est comparable à cet homme qui construit sa maison sur le roc. La pluie, les torrents et les vents ne pourront rien contre elle. En revanche, c'est tout le contraire pour celui qui ne la met pas en pratique. À la moindre tempête, tout s'écroule (Mt 7, 24-27). Seule une fraternité bâtie sur le Christ, Verbe de Dieu, résiste aux secousses de l'être-frère-ensemble.

Méditant sur l'évangile où Jésus est accueilli chez Marthe et Marie, le Pape Léon XIV nous rappelle qu'il serait erroné d'opposer l'attitude de ces deux femmes. Il affirme :

« Le service et l'écoute sont en effet deux dimensions jumelles de l'accueil.

Tout d'abord dans notre relation avec Dieu. S'il est important que nous vivions notre foi dans la concrétisation de l'action et dans la fidélité à nos devoirs, selon l'état et la vocation de chacun, il est toutefois fondamental que nous le fassions en partant de la méditation de la Parole de Dieu et de l'attention à ce que l'Esprit Saint suggère à notre cœur, en réservant à cette fin des moments de silence, des moments de prière, des moments où, en faisant taire les bruits et les distractions, nous recueillons devant Lui et nous faisons l'unité en nous. C'est une dimension de la vie chrétienne que nous avons particulièrement besoin de retrouver aujourd'hui, tant comme valeur personnelle et communautaire que comme signe prophétique pour notre temps : faire place au silence, à l'écoute du Père qui parle et "voit dans le secret" (Mt 6, 6) »²⁷.

C'est cela, choisir la meilleure part, comme l'a fait Marie, la sœur de Marthe et de Lazare.

Dans notre vie fraternelle en communauté, plusieurs occasions nous sont offertes pour apprendre à être avec le Seigneur. La liturgie des Heures en est une. Prier et chanter ensemble les psaumes nous introduit dans la louange et la prière de l'Église, peuple de Dieu. Le Christ est au milieu de nous, car nous sommes rassemblés en son nom. La fidélité aux trente minutes d'oraison nous permet de nous mettre ensemble, en silence, à l'écoute du Seigneur. C'est une belle occasion pour construire notre vie fraternelle sur le roc qu'est la personne du Christ.

²⁷ Pape Léon XIV, Homélie dans la Cathédrale d'Albano, le 20 juillet 2025.

L'Eucharistie est la source et le sommet de notre être-avec le Seigneur en communauté. Dans ce sacrement, le Christ se donne à nous, nous nourrit et fait de nous son corps mystique. « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co 10, 17). Ainsi, chaque fois que nous célébrons ensemble le sacrement du corps et du sang du Christ, nous renouvelons et approfondissons notre communion fraternelle, nous harmonisons nos différences, nous guérissons nos blessures, nous purifions et renforçons notre amour mutuel. C'est à juste titre que notre Règle de Vie souligne le lien fondamental qui existe entre communauté, prière et Eucharistie :

« La vie fraternelle en communauté se fonde sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Ensemble, les Frères portent la responsabilité de leur vie spirituelle. Ensemble, ils méditent la Parole de Dieu, célèbrent l'Office divin et participent à l'Eucharistie » (RV 2024, 57).

Quand nos péchés et nos manquements brisent les liens de la vie fraternelle, ils affaiblissent en même temps notre désir d'être avec le Seigneur. Le sacrement de la réconciliation est là pour nous aider à mettre de l'ordre dans nos priorités et à retourner à la maison du Père où nous serons accueillis dans la joie et la fête (Lc 15, 11-32). La réconciliation avec nos frères est la première offrande que le Seigneur attend de nous (Mt 5, 23-24) et qui lui plaît.

Comme nous l'a signifié l'évangéliste Marc, le Seigneur nous appelle et nous rassemble pour *être avec Lui*. Pour être fidèles à cette première mission qu'il nous confie, nous sommes invités à nous prêter un mutuel appui pour soigner tout ce qui touche notre vie spirituelle.

3.1- Cultiver le silence intérieur

Il est nécessaire d'apprendre à retrouver le chemin de notre cœur, à redécouvrir la valeur du silence. C'est là que Dieu nous rencontre et nous parle. Ce recueillement intérieur nous permet d'écouter la voix du Seigneur qui n'est ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'une brise légère (1 R 19, 11-12). Il est source de fécondité pour notre vie spirituelle. C'est dans le silence de Nazareth que le Verbe de Dieu prend chair dans le sein de la Vierge Marie.

À l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui tendent à nous disperser et à nourrir nos bruits

intérieurs et extérieurs, nous sommes invités à préserver des espaces de silence afin qu'à l'exemple de Marie, nous puissions garder dans notre cœur le trésor de la Parole du Seigneur (Lc 2, 51). N'ayons pas peur de cultiver le grand silence de la nuit, celui des moments de recollection, d'adoration, de contemplation et surtout des retraites annuelles. C'est dans le silence de la nuit que tombe la rosée du ciel, fécondant ainsi notre terre pour qu'elle produise des fruits en abondance.

3.2- Soigner la prière personnelle, tout particulièrement l'oraison et l'adoration du soir

La première persévérance à laquelle nous sommes tous appelés est la fidélité quotidienne à la prière. Sans cela, notre mission devient vide, perd son âme profonde, se réduit à un simple activisme qui, à la fin, nous laisse insatisfaits. Mais quand notre prière se nourrit de la Parole de Dieu, nous pouvons voir la réalité avec un regard neuf, avec les yeux de la foi ; et le Seigneur, qui parle à l'esprit et au cœur, donne une nouvelle lumière à notre chemin. Ainsi, nous avons la ferme conviction qu'il nous précède toujours.

Aujourd'hui, la crise que connaît la vie consacrée dépend en partie de l'abandon lent et progressif de l'écoute priante et quotidienne de la Parole de Dieu. Dans le même temps, le surgissement de communautés dites nouvelles et l'existence de conversions personnelles ne sont pas sans lien avec la découverte ou la redécouverte de la Parole. C'est un appel pour nous à enraciner encore davantage notre vie spirituelle dans la Parole du Seigneur, le roc solide de notre maison intérieure. Pour cela, l'oraison, comme nous le rappelle notre Règle de Vie, est l'exercice spirituel le plus nécessaire. Ainsi, grâce à la fréquentation quotidienne de la Parole, apprendre à « *contempler l'amour du Christ nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour* »²⁸. « *En nous abreuvant de cet amour, nous devenons capables de tisser des liens fraternels, de reconnaître la dignité de tout être humain et de prendre soin ensemble de notre maison commune* »²⁹.

Sur ce chemin de l'oraison, les aides ne manquent pas. Il est conseillé de la préparer le soir avant d'aller au lit. La lecture spirituelle est aussi une préparation lointaine. La discipline personnelle qui aide à maintenir le

²⁸ Pape Léon XIV, *Dilexi Te*, n° 2.

²⁹ Pape François, *Dilexit nos*, n° 219.

savant équilibre entre travail et repos est par ailleurs indispensable pour persévérer dans la prière. Des expériences de partage d'oraison peuvent enfin être utiles à certains Frères à un moment donné de leur parcours.

Là où est notre trésor, là aussi est notre cœur ! Apprenons à faire de l'oraison notre trésor. Qu'elle devienne vraiment la perle fine de notre vie, pour l'acquisition de laquelle nous sommes prêts à tout vendre (Mt 13, 45-46) !

3.3- Prendre soin de l'Eucharistie

Source et sommet de la vie chrétienne, l'Eucharistie est le lieu pédagogique par excellence où chaque chrétien est invité à laisser Dieu prendre soin de lui. C'est là que le Seigneur nous guérit en pardonnant nos péchés. Quand sa Parole nous rejoint sur nos chemins d'Emmaüs (Lc 24, 13-39), il nous apprend à faire la lumière pour venir à la vérité. Nous prenons conscience que notre cœur est lent à croire et que nous sommes aveugles et sans intelligence. Quand nous acceptons de faire route avec Lui, il donne souffle et sens à notre vie. Quand nous l'accueillons chez nous pour rompre le pain, il nous invite à nous remettre debout pour rejoindre Jérusalem, là où nos frères nous attendent.

À l'exemple des disciples d'Emmaüs, partager le pain de la Parole et de l'Eucharistie, c'est la meilleure école pour raviver en nous la flamme de l'espérance. Ainsi, nous serons des sentinelles de l'aurore toujours prêtes à reconnaître la présence du Seigneur sur le rivage de nos vies.

3.4- Nous former

La formation permanente est le pain qui nous permet de nous nourrir afin de ne pas défaillir en chemin. Continuer à nous former est la clé qui donne accès à une fidélité créative et qui prépare des outres neuves pour recevoir le vin nouveau.

Apprendre à fréquenter quotidiennement le Seigneur en utilisant les outils que nous offrent les temps liturgiques de l'Église et les différents documents de la Congrégation, de la Province ou du District, c'est une bonne manière pour exprimer notre disponibilité à nous laisser former par le Père et à nous remettre entre ses mains. Ainsi, nous faisons de chaque circonstance de la vie un *kairos* pour apprendre à discerner l'appel du Seigneur et approfondir la qualité de notre présence avec Lui.

4- Institués pour vivre en frères

« Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3, 13-14). Après avoir médité sur la première mission de notre vie fraternelle en communauté qui consiste à être avec le Seigneur, nous voulons maintenant approfondir la deuxième. En effet, le Seigneur nous a institués également pour proclamer la Bonne Nouvelle, et d'abord à nos Frères avec lesquels nous vivons en communauté. Notre première prédication est donc de témoigner de l'Évangile de la fraternité à nos plus proches voisins. Dans les Actes des Apôtres, Luc illustre fort bien cette réalité en affirmant : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun* » (Ac 4, 32). Aussi les premiers chrétiens étaient-ils « *assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2, 42).

Concrètement, l'évangélisation mutuelle à laquelle nous sommes appelés peut prendre mille visages : le pardon quotidien, la patience dans les épreuves, l'entraide fraternelle, le service discret. En agissant ainsi, nous faisons de nos Frères les premiers destinataires de l'Évangile. Paraphrasant le Pape François, nous pourrions dire que notre vie fraternelle en communauté ne se renforce pas par prosélytisme mais par attraction³⁰. Comment pourrait-il en être autrement si nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle de la fraternité aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés ?

Pour vivre en frères et témoigner ainsi de la beauté de notre vie fraternelle en communauté, nous sommes invités à nous entraîner à parler harmonieusement et simultanément cinq langues. Lesquelles ?

4.1- La langue de la compassion

Vivre en frères signifie savoir prendre soin de l'autre. Dans la parabole de Luc (Lc 10, 25-37), le prêtre et le lévite voient l'homme blessé au bord du chemin et passent outre tandis que le Samaritain regarde et est saisi de compassion. Que fait-il alors ? Il s'approche, il soigne ses blessures en versant de l'huile et du vin, il le charge sur sa propre monture et le conduit dans une auberge. En fait, c'est son regard compatissant qui le pousse à voir

³⁰Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 14.

l'autre qui a besoin de son aide, à se salir les mains et à prendre soin de lui. Très tôt, les premiers chrétiens ont appris à parler la langue de la compassion. En effet, quand ils ont su que leurs frères de la Judée souffraient de la famine, ils décidèrent d'envoyer de l'aide, chacun selon ses moyens (Ac 11, 29). Les diacres ont de leur côté été institués pour prendre soin des plus fragiles, dont les veuves grecques (Ac 6, 1-7).

Dans notre vie fraternelle en communauté, les occasions sont nombreuses pour apprendre à parler la langue de la compassion : veiller un confrère malade, écouter un autre qui est découragé, offrir notre aide à celui-là qui est surchargé, réconforter celui qui est triste. Ainsi, la fraternité se construit par ces petits gestes qui disent notre proximité, notre délicatesse et notre attention aux plus fragiles. Quand nous acceptons de nous salir les mains, d'interrompre notre marche, de dépenser de notre temps, de prendre sur nous et de nous approcher pour aider autrui, alors nous apprenons, à l'école du bon Samaritain, à parler harmonieusement la langue de la compassion qui nous fait devenir prochains de notre frère, non en paroles mais par des actes concrets d'attention.

4.2- La langue des béatitudes

Vivre en frères, c'est incarner également l'esprit des béatitudes dans la communauté (Mt 5, 3-12). Nous nous exerçons à la pauvreté de cœur, quand nous reconnaissons que nous avons besoin les uns des autres et que chaque membre de la communauté a quelque chose à nous partager. C'est ce que s'efforçaient de vivre les premiers chrétiens en vendant leurs biens et en partageant le produit entre eux en fonction des besoins de chacun (Ac 2, 45). Nous prônons la béatitude de la douceur quand nous sommes des artisans de paix dans nos communautés, quand l'huile de la charité anime nos échanges et soigne nos blessures. Nous incarnons ceux qui ont faim et soif de la justice quand nous travaillons pour la vérité et la transparence dans nos relations. C'était la motivation de la correction fraternelle dans les premières communautés chrétiennes. Paul n'a-t-il pas repris Pierre à Antioche quand celui-ci a commencé à changer de comportement à l'égard des fidèles d'origine païenne par crainte de ceux d'origine juive (Ga 2, 11-21) ? Nous nous entraînons à être miséricordieux quand nous parvenons à pardonner à nos frères. L'exemple le plus éloquent des Actes des Apôtres est le pardon d'Étienne (Ac 7, 60) qui a certainement interpellé la conscience de Saul de Tarse et qui a préparé son cœur à l'accueil de la foi chrétienne.

Dans notre vie communautaire, les béatitudes constituent notre charte. Nous y sommes fidèles si nous cultivons quotidiennement l'humilité et la douceur dans nos échanges fraternels. Nous la vivons si nous pratiquons le pardon mutuel. Nous l'observons si nous cherchons la vérité dans l'amour et si nous apprenons à corriger nos Frères avec délicatesse et charité. Nous la mettons en pratique si nous partageons ce que nous sommes et si nous sommes des artisans de paix et de réconciliation dans nos communautés. Heureux serons-nous si nous parlons harmonieusement la langue des béatitudes ! Alors la sainteté sera le visage le plus beau³¹ de notre vie fraternelle en communauté.

4.3- La langue des relations

Vivre en frères, c'est apprendre aussi à parler harmonieusement la langue des relations. Qu'est-ce à dire ? Cela consiste à mettre en pratique dans le quotidien cinq principales valeurs : l'altruisme, le service, la prévenance, l'humour et la gratuité.

L'**altruisme** nous aide à sortir de nous-mêmes afin de nous ouvrir réellement à nos frères, à leurs joies, à leurs peines et à leurs préoccupations. C'est la bonne méthodologie pour passer du « je » au « nous ». *« Lorsqu'un homme brûle au feu le bois mort de ses particularités, lorsqu'il laisse la parole de l'autre se déployer en un silence qui bruit de sens, il se produit qu'en s'effaçant, il devient proprement lui-même et offre une présence »*³² authentique à l'autre. Le prophète Jean-Baptiste nous éduque à cet **altruisme** où nous acceptons de diminuer pour que la vie fraternelle grandisse, où nous devenons cette voix qui crie dans le désert, demandant de préparer le chemin du Seigneur (Jn 1, 23). C'est le secret pour faire croître la joie du vivre-ensemble.

Le **service** nous apprend à imiter le Maître qui est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie (Mt 20, 28). C'est l'exemple qu'il nous a laissé le soir du jeudi saint en lavant les pieds de ses disciples (Jn 13, 1-17). Par ce geste, Jésus transforme notre regard sur les autres qui ne sont plus des adversaires mais des frères à aimer et à servir. Sur ce chemin, Marie nous apprend son savoir-être au service de l'autre. Lors de l'annonciation, l'ange Gabriel l'informe que sa cousine Élisabeth attend un enfant. Aussitôt, elle traverse monts et vallées pour aller l'aider (Lc 1, 39-40). Joie de la

³¹ Pape François, Gaudete et Exsultate, n° 9.

³² Jean-Louis Chrétien, L'inouï, p. 127.

rencontre d'abord entre ces deux femmes, puis entre Jean-Baptiste et Jésus. Servir, à l'exemple de Marie, c'est donc contribuer à construire une vie fraternelle joyeuse, rayonnante et féconde.

La **prévenance** se révèle dans la capacité d'aller au-devant de l'autre. Elle permet d'anticiper ses besoins et ses désirs. C'est cette qualité qui a poussé Lydie, la commerçante originaire de la ville de Thyatire, à ouvrir les portes de sa maison à Paul et à ses compagnons (Ac 16, 11-15). En prenant l'initiative d'accueillir chez elle les missionnaires, elle a fait de sa maison la première église domestique de l'Europe. En d'autres termes, cultiver la prévenance constitue une autre forme de fécondité pour notre vie fraternelle en communauté.

L'**humour** se définit comme la capacité de rire de soi, de ne pas se prendre trop au sérieux. Il dédramatise les tensions et les conflits. Il soigne ce qui pourrait blesser l'autre. Il retisse des liens là où ils sont rompus. La Syro-Phénicienne est l'exemple-type (Mt 15, 25-28). Elle ne se prend pas trop au sérieux et répond à Jésus que les petits chiens peuvent manger les miettes qui tombent de la table de leur maître. Une situation qui semble être en sa défaveur lui permet de rebondir, de tisser des relations plus solides avec son interlocuteur et d'obtenir ce qu'elle voulait. Savoir mettre de l'humour dans notre vie devient une autre manière d'être féconds dans nos relations interpersonnelles.

Dans un monde où les activités priment sur les relations et où tout s'achète, la **gratuité** veut redonner la priorité à l'être-ensemble. Tout d'abord, cela peut s'exprimer à travers le jeu qui permet d'aborder la vie par la détente et la fête. C'est une dimension essentielle pour soigner notre équilibre humain, car elle privilégie le contact, le lien et l'attention à l'autre. C'est pourquoi il est important de « *développer des activités gratuites et simples pour relier les personnes et souder les communautés* »³³. Ensuite, une deuxième manifestation serait le repos, cette sagesse qui nous évite de sombrer dans l'activisme. Il aide à relire notre vie et notre action avec plus de justesse et de recul. Il « *permet d'agir avec un rythme plus équilibré pour concilier la mission, la gratuité et la contemplation* »³⁴. Le roi David qui danse devant l'arche (2 S 6) exprime bien la dimension ludique, simple et désintéressée que doit contenir notre vie fraternelle. Savoir être ensemble

³³ Mgr François Bustillo, Passons sur l'autre rive – Vers une vie religieuse renouvelée, p. 21.

³⁴ Mgr François Bustillo, Ibid., p. 22.

pour fêter, rire, danser et pleurer, voilà un magnifique atout pour vivre la dimension prophétique de notre vocation à la fraternité.

4.4- La langue de l'amour fraternel

Vivre en frères, c'est nous entraider également à parler harmonieusement la langue de l'amour fraternel qui contient cinq accents particuliers.

Le premier consiste à apprendre à *aimer nos ennemis*. À première vue, certains confrères seraient tentés de dire qu'ils ne nourrissent de haine ni de rancœur envers personne. Mais en creusant un peu plus, d'autres découvrent que tel membre de la communauté qui parle habituellement fort dans le couloir ou tel autre qui ferme bruyamment sa porte quand il rentre dans sa chambre suscite chez eux colère, énervement et agacement. En fait, *« l'ennemi selon l'Évangile est celui qui fragilise mon intégrité spirituelle et affective et avec lequel j'ai régulièrement des difficultés relationnelles qui ralentissent notre course commune vers la communion. En communauté, l'ennemi 'évangélique' met en exergue nos différences et la distance invisible mais réelle qui nous sépare »*³⁵.

Pour grandir dans l'amour de nos ennemis, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous indique le chemin du sourire et du service joyeux. Cette consœur qu'elle trouvait particulièrement énervante, elle choisit délibérément de lui sourire, et même de la servir avec joie. C'était sa pédagogie pour jeûner et se parfumer le visage afin que son sacrifice ne soit connu que de son Père qui voit dans le secret (Mt 6, 17-18).

Le deuxième accent est d'*aimer avec miséricorde*. Cela revient à être plein d'amour et de compassion pour celui qui est en état de fragilité et de vulnérabilité. Telle a été l'attitude de Sem et de Japhet à l'égard de leur père Noé (Gn 9, 22-23). Quand Cham leur dit que leur père était nu et ivre, ils prirent le manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules et, marchant à reculons, couvrirent sa nudité. Quel beau geste de pudeur et de délicatesse filiale ! Aujourd'hui, c'est à nous d'être ce manteau, non pour couvrir le mal que commet notre confrère, mais pour lui éviter l'humiliation et lui témoigner notre respect et notre miséricorde.

Le troisième aspect invite à *aimer sans juger ni condamner*. C'est la dimension la plus ascétique de l'amour qui demande une véritable conversion intérieure. L'exemple-type est l'attitude de saint François

³⁵ Mgr François Bustillo, Ibid., p. 167-168.

d'Assise qui descend de son cheval pour embrasser le lépreux. Par ce geste, il témoigner qu'il ne voit plus en lui un malade à éviter, mais un frère à accueillir, à respecter et à aimer. C'est le chemin à emprunter si nous voulons aimer nos Frères à la manière du Seigneur, qui ne juge et ne condamne personne.

Le quatrième accent exhorte à *aimer en pardonnant*. Dans notre vie fraternelle en communauté, le pardon est fondamental si nous désirons vivre libres et libérés. Sans lui, notre capacité d'amour est fragilisée. Nous sommes prisonniers de notre esclavage en Égypte. Notre mémoire reste blessée. Des Frères ne sont-ils pas capables de nous rappeler des années plus tard une parole ou une attitude qui les avait blessés ? Sur le chemin du pardon, Joseph, le dernier fils de Jacob, nous propose la bonne attitude :

« Joseph est un homme réconcilié, il a fait son chemin, il a su pardonner. Il est arrivé à dompter l'instinct de vengeance qui maintient la violence en soi. Il peut alors reconforter ses frères pour qu'ils ne vivent pas dans la culpabilité et dans la peur. Il est capable de dire des paroles libératrices »³⁶.

Heureux sommes-nous si nous avons appris à aimer en pardonnant ! Ainsi, nous serons libres pour être des artisans de de paix et de réconciliation dans nos différentes communautés de vie et de mission.

Le dernier accent pousse à *aimer en donnant*. Cela consiste à offrir ce que nous avons de meilleur pour le bien de l'autre. C'est ce qu'a voulu exprimer la femme chez Simon quand elle a répandu sur la tête de Jésus un flacon de parfum très précieux (Mt 26, 6-12). *« La simplicité de ce geste révèle quelque chose de grand. Aucun geste d'affection, même le plus petit, ne sera oublié, surtout s'il est adressé à ceux qui sont dans la souffrance, dans la solitude, dans le besoin, comme l'était le Seigneur à cette heure »³⁷.*

Heureux serons-nous si nous nous entraînons à parler harmonieusement la langue de l'amour fraternel en apprenant à aimer jusqu'au bout, avec miséricorde, sans juger ni condamner, en pardonnant et en donnant ! Alors, nous serons pleinement fidèles à notre vocation à la fraternité.

³⁶ Mgr François Bustillo, Ibid., p. 180.

³⁷ Pape Léon XIV, Dilexi Te, n° 4.

4.5- La langue du charisme mennaisien

Vivre en frères signifie enfin apprendre à parler la langue du charisme mennaisien dont les premiers rudiments sont l'humilité et la charité.

Pour Jean-Marie de la Mennais, l'humilité est la vertu qui nous pousse à accepter nos limites et à valoriser les qualités des autres. Elle nous aide également à apprendre de nos Frères. Ainsi, en nous fournissant les critères pour identifier les Frères humbles de la communauté, notre Fondateur nous encourage en même temps à les imiter :

« Voulez-vous savoir quels sont dans une communauté les hommes véritablement humbles ? Ce sont ceux qui, toujours et à toute heure, dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, renoncent sans peine à leur volonté pour accomplir celle de Dieu, qui, souples, dociles, se défiant des vues de leur esprit, se laissent placer, conduire et pour ainsi dire manier, avec une simplicité d'enfant ; ce sont ceux qui aiment à n'être rien, à n'être comptés pour rien ; qui souhaitent de bonne foi être les plus méprisés, les plus négligés, les plus oubliés, les plus dépendants de tout le monde ... »³⁸.

Jean-Marie de La Mennais présente la charité comme un art de vivre la vie fraternelle en communauté. Elle se réalise quand nous sommes des modèles de douceur et de patience pour les autres et que nous nous prêtons un mutuel appui pour aller à Dieu et accomplir son œuvre :

« Que l'amour fraternel règne entre tous les membres de la même communauté ! Que chacun soit heureux de la joie des autres et qu'il souffre de leurs peines et que tous se prêtent, pour aller à Dieu et accomplir son œuvre, un mutuel appui, évitant les contentions, les rivalités, les secrètes jalousies, les paroles de reproche, tout ce qui blesse, tout ce qui divise et altère la charité ! »³⁹

Ainsi, quand nous nous exerçons à l'humilité et à la charité, nous nous donnons la main pour grandir ensemble dans notre vie fraternelle en communauté, et nous apprenons progressivement à parler harmonieusement la langue du charisme mennaisien.

³⁸ Jean-Marie de la Mennais, S II, 650.

³⁹ Règle de 1835.

CHAPITRE III

FRERES DE CHAQUE PERSONNE

La page d'évangile de l'envoi en mission des soixante-douze disciples (**Lc 10, 1-11**) offre une belle opportunité pour approfondir l'aspect missionnaire de notre vie fraternelle en communauté. Cependant, deux remarques s'imposent. Tout d'abord, le nombre soixante-douze fait référence aux soixante-douze nations qui habitent le monde selon la tradition juive (Gn 10, 1-32). Il indique donc aussi que la mission d'annoncer l'Évangile nous concerne tous. Ensuite, Jésus envoie les disciples deux par deux pour souligner la dimension communautaire de l'apostolat. C'est le chemin que le Maître nous invite à emprunter si nous voulons être frères de chaque personne. Pour remplir une telle mission, le Seigneur nous envoie :

- En avant de Lui
- Comme des agneaux
- Pour apporter la paix
- Pour guérir les malades

1- En avant du Seigneur

« Après cela, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : “La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson” » (Lc 10, 1- 2).

Dans ce passage, l'évangéliste Luc définit la mission fondamentale des disciples : marcher en avant du Seigneur pour préparer sa venue. Personne ne s'attribue un tel apostolat. C'est le Maître qui en a l'initiative : il choisit et envoie deux par deux qui il veut. Il rappelle à ses disciples missionnaires trois vérités importantes : tout d'abord, la moisson est abondante ; ensuite, les ouvriers sont peu nombreux ; enfin, ils sont de simples serviteurs qui doivent demander au Maître d'en envoyer beaucoup plus.

Marcher deux par deux en avant du Seigneur, c'est la mission qu'il nous confie. Mais comment la comprendre et, surtout, comment la bien remplir ?

Deux éléments importants sont à prendre en compte : « *ensemble* » et « *en avant du Seigneur* ».

1.1- Marcher ensemble

Marcher ensemble, c'est la réponse prophétique que le Seigneur attend de nous dans ce monde de plus en plus individualiste. En le réalisant en tant que disciples de Jésus, nous transmettons à l'humanité blessée l'amour et la tendresse de Dieu. Nous lui apprenons que nous appartenons à la grande famille de Dieu et que nous sommes tous des frères et des sœurs. Par conséquent, nous lui annonçons la Bonne Nouvelle de la fraternité, cette petite lampe qui ne doit pas être placée sous le boisseau, mais sur le candélabre, afin qu'elle éclaire toute la maison (Mt 5, 15).

Marcher ensemble, cela s'apprend ; c'est la meilleure pédagogie pour préparer la venue du Seigneur. Ce n'est pas autre chose que de nous efforcer de vivre chaque jour la fraternité synodale qui promeut la participation et la coresponsabilité. Ainsi, personne n'est mis ou ne doit pouvoir se mettre à l'écart, même si cela implique d'adopter le rythme de l'autre. Voilà l'unique méthodologie pour faire route avec autrui en tant que disciples du Christ. C'est ce que corrobore ce magnifique proverbe africain : « *Si tu veux aller vite, marche seul. Si tu veux aller loin, marche avec les autres* ».

Apprendre à marcher ensemble exige l'écoute et la confiance réciproques. C'est donc un bel exercice pour rechercher ensemble, comme à tâtons, le meilleur chemin pour marcher en avant du Seigneur. Cela suppose de vérifier continuellement auprès de l'autre la qualité de notre écoute. Ce vrai acte d'humilité nous demande de nous approcher de l'autre à genoux !

Apprendre à marcher ensemble encourage également le dialogue, qui se définit comme une conversation pour nous convertir à la fraternité. Une telle démarche nous éduque à cette empathie qui permet de partager la joie de ceux qui sont heureux, la peine de ceux qui souffrent et les préoccupations de ceux qui appellent à l'aide. Magnifique pédagogie pour être compagnons de route de nos frères, tout en leur annonçant l'Évangile de la fraternité !

1.2- Marcher en avant du Seigneur

Marcher en avant du Seigneur, c'est la mission confiée à tout disciple du Christ, hier et aujourd'hui. Pour bien la remplir, le prophète Jean-Baptiste

nous indique le chemin du partage, de la justice, de la douceur et de la vérité (Lc 3, 10-17). En effet, il demandait à ceux qui avaient deux vêtements d'en donner un à celui qui est nu et d'offrir à manger à celui qui avait faim. Il encourageait les collecteurs d'impôts à être justes en veillant au strict respect de la loi. Il exhortait les soldats à vivre les valeurs de la douceur et de la vérité. Ainsi, partage, justice, douceur et vérité sont des chemins concrets de fraternité dont l'objectif principal est de préparer les cœurs à accueillir Jésus, le Frère aîné.

Marcher en avant du Seigneur signifie également appeler à la conversion (Mt 3, 1-17), par la prédication, mais surtout par le témoignage de vie. En effet, Jean était cette voix qui criait dans le désert en demandant de préparer le chemin du Seigneur, mais il était vêtu de poils de chameau et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Sa prédication et son jeûne ont porté des fruits : les gens se sont convertis en se faisant baptiser. Ils appartiennent désormais à la grande famille des fils d'Abraham.

Marcher en avant du Seigneur engage aussi à rendre témoignage à la lumière qu'est le Christ (Jn 1, 7-8), même si cela conduit au martyre, comme ce fut le cas pour Jean-Baptiste du vivant même de Jésus (Mc 6, 14-29). C'est le prix à payer pour s'emparer du royaume des Cieux (Mt 11, 12). C'est l'expérience du grain de blé qui accepte de mourir afin de porter beaucoup de fruits (Jn 12, 24). C'est la vocation et la mission même du disciple : diminuer pour que le Maître grandisse (Jn 3, 30).

Pour marcher en avant du Seigneur à la rencontre des enfants et des jeunes, la figure du Bon Pasteur nous offre une pédagogie intéressante. En effet, Jésus, à trois reprises, demande à Simon-Pierre d'être le Berger de ses brebis (Jn 21,17-19). Dans la tradition johannique (Jn 10,1-5), le Bon Pasteur est un éducateur, c'est-à-dire quelqu'un qui conduit, qui accompagne, qui sert. L'évangéliste lui attribue quatre principales qualités. Il est tout d'abord celui qui appelle chacun par son nom, qui prête une attention spéciale à chaque brebis. Ensuite, sa mission est de faire grandir, d'aider à risquer chaque passage et à prendre davantage sa vie en main. Il est aussi celui qui marche à la tête du troupeau, car il connaît le chemin avec ses montées et ses difficultés. Enfin, il donne sa vie et son temps sans mesure, allant jusqu'à payer de sa personne.

Une pastorale éducative qui s'inspire de la pédagogie du Bon Pasteur et qui veut marcher en avant du Seigneur veille à la qualité de l'attention et de l'écoute accordées à chaque jeune. Cela se vérifie par le temps que nous lui consacrons. Il ne s'agit pas d'abord de la quantité, mais plutôt de la

qualité de notre présence. Notre attitude doit lui transmettre l'assurance que nous l'écoutons inconditionnellement, sans nous offusquer, sans nous scandaliser, sans qu'il nous ennuie ou nous fatigue. Autrement dit, nous apprenons à marcher à côté de lui à la manière du Pèlerin d'Emmaüs même s'il faut parfois, pour un instant, cheminer avec lui dans la mauvaise direction. Ainsi, l'écoute et la présence dont nous lui faisons cadeau indiquent la valeur que la personne revêt pour nous, quel que soit son choix de vie.

Cette pastorale cherche aussi à accompagner la croissance des enfants et des jeunes, tout particulièrement les plus fragiles. Elle veille à ne pas éteindre la mèche qui fume encore, à ne pas briser le roseau déjà froissé. Elle est apte à identifier des chemins là où d'autres ne voient que des murailles et à reconnaître des possibilités là où d'autres ne perçoivent que des risques, des menaces ou des dangers. Elle sait prendre sur ses épaules la brebis égarée ou blessée.

En nous efforçant de marcher ensemble et d'imiter le Bon Pasteur qui marche en avant, au milieu ou à l'arrière du troupeau, nous devenons des sentinelles de fraternité pour tous ceux et celles vers lesquels le Seigneur nous envoie pour préparer sa venue. C'est ce que nous rappelle notre Règle de Vie quand elle affirme :

« “La communauté est toujours une fraternité pour la mission”. Elle est ordonnée à l'œuvre d'évangélisation qu'il faut sans cesse actualiser. Dans une attitude de recherche humble et réaliste, elle révisé ses orientations, ajuste ses méthodes et réfléchit sur la valeur de son témoignage.

Engagés avec les Laïcs dans l'école ou dans d'autres lieux d'éducation et d'évangélisation, les Frères travaillent avec eux à bâtir une véritable communauté éducative qui inspire et soutient chacun de ses membres” » (RV 2024, 66).

2- Comme des agneaux

« Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin » (Lc 10, 3-4).

Dans ce passage de Luc, le Seigneur nous propose une pédagogie pour accomplir la mission qu'il nous confie. Il nous « *envoie comme des agneaux au milieu des loups* ». Il nous demande de ne « *porter ni bourse, ni*

sac, ni sandales » et de ne *« saluer personne en chemin »*. À vues humaines, c'est une mission bien difficile. Comment l'agneau peut-il résister au loup ? Comment le disciple peut-il annoncer l'Évangile sans argent, sans nourriture et sans chaussures ? C'est pourtant ce chemin paradoxal de fécondité que le Seigneur nous indique si nous voulons être frères de chaque personne.

Dans la littérature biblique, le terme *« agneau »* est riche de sens. Tout d'abord, il exprime l'amour rédempteur. Le Seigneur accueille favorablement les premiers-nés du troupeau d'Abel. Le sang de l'agneau pascal sur les linteaux des portes protège les familles des Hébreux (Ex 12, 23). Jean-Baptiste présente Jésus comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29). Puis, ce mot évoque la douceur : Isaïe compare le Serviteur souffrant à un agneau docile que l'on mène à l'abattoir (Is 53, 7). Ensuite, ce vocable renvoie à la promesse de fraternité universelle. Le prophète Isaïe annonce des jours où *« le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira »* (Is 11, 6).

Quand le Seigneur nous *« envoie comme des agneaux au milieu des loups »*, il nous demande de répondre à l'agressivité par la douceur. C'est la béatitude que nous sommes appelés à vivre dans ce monde où règne la loi du plus fort, où la victoire se conquiert par la violence. C'est l'unique chemin à emprunter afin de ne pas écraser, de ne pas dominer, de ne pas répondre à la violence par la violence. N'est-ce pas Jésus qui nous a dit : *« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »* (Lc 11, 29) ? Par un tel envoi, il nous invite également à accepter nos propres vulnérabilités. En fait, il s'agit de nous désarmer pour aller annoncer la bonne nouvelle de la douceur, chemin de fraternité. Le disciple vulnérable apprend progressivement à placer sa confiance dans le Seigneur et ouvre ainsi un espace de rencontre authentique avec l'autre. L'expérience quotidienne montre que nos masques, nos protections, nos casques nous éloignent de ceux que nous voulons rencontrer. L'agneau, quant à lui, ne peut compter que sur la bienveillance de celui qui l'accueille. Cela devient une opportunité pour que l'autre nous offre ce qu'il a de meilleur en lui. *« Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort »* (1 Co 1, 27).

Quand Jésus nous *« envoie comme des agneaux au milieu des loups »*, il nous convie en même temps à la pauvreté. Il nous invite à laisser de côté nos sécurités les plus élémentaires. Sans bourse, il n'y a plus d'argent. En nous en détachant, nous apprenons à dépendre de Dieu et de la

bienveillance d'autrui. Sans sac, il n'y a plus de nourriture. En le laissant à la maison, nous nous confions à la Providence du Seigneur qui habille les lis des champs mieux que Salomon dans toute sa gloire (Mt 6, 28-30). Sans sandales, nous ne sommes plus équipés pour la marche. En acceptant de marcher pieds nus, nous consentons à être touchés par les aspérités du chemin. En nous demandant de quitter tout cela, Jésus veut nous rendre libres pour Lui et pour les autres. Saint François d'Assise, sainte Teresa de Calcutta, saint Charles de Foucauld et bien d'autres n'ont-ils pas découvert que le détachement des biens matériels a libéré en eux une richesse spirituelle qui a rayonné sur tous ceux et celles qu'ils rencontraient ? Quand nous vidons notre chambre de tout ce qu'elle contient, c'est pour mieux accueillir nos invités.

Quand Jésus nous « *envoie comme des agneaux au milieu des loups* », il nous recommande aussi de ne saluer personne. Par cette invitation que certains pourraient qualifier d'antisociale, le Maître nous demande d'aller droit au but, de ne pas nous perdre dans les relations superficielles face à l'urgence de la mission. Ce qui importe pour lui, ce sont les liens à tisser avec les personnes. À la Samaritaine, il demande à boire (Jn 4, 7). Arrivé près de Zachée, il lève les yeux et il l'invite à descendre de l'arbre, car il veut demeurer chez lui (Lc 19, 5). Cette simplicité de Jésus révèle son profond respect pour l'autre. En effet, quand nous respectons une personne, nous ne lui faisons pas perdre son temps et nous allons à l'essentiel de la rencontre.

Le ministère de fraternité auquel le Seigneur nous appelle consiste, non à éviter des loups ou à nous transformer en loups à notre tour, mais à rester des agneaux au cœur même du danger. C'est l'unique pédagogie qui pourra nous aider, avec la grâce du Seigneur, à transformer le loup. Cela est possible. Il suffit de se référer à saint François d'Assise qui a apprivoisé le loup de Gubbio par sa douceur. Cet animal féroce qui terrorisait la ville est devenu docile face à l'homme désarmé qui ne lui opposait que sa confiance en Dieu et son amour pour tout être créé. Pourquoi ne pas évoquer aussi le pardon de sainte Maria Goretti à son bourreau Alessandro Serenelli ? Cela a été le point de départ de la conversion de l'homme, qui a passé le reste de sa vie comme frère tertiaire franciscain.

Ce ministère de fraternité conduit également à un renversement radical : un enfant conduit le loup et l'agneau (Is 11, 6). Le secret de cette révolution est la confiance qui aide l'enfant à rester doux devant le loup et à voir dans l'agneau un ami et un compagnon de jeu. Cela n'est autre chose

que l'enfance spirituelle prônée par sainte Thérèse de Lisieux. Elle la définit comme « *la douce voie de l'amour et de la confiance, ouverte par Jésus aux petits et aux pauvres, à tous. C'est le chemin de la vraie joie* »⁴⁰. Quand nous exerçons notre ministère de fraternité en empruntant le chemin de l'enfance spirituelle, nous devenons des artisans de réconciliation dans nos différents lieux de vie et de mission. Ainsi, nous apprenons progressivement à refuser la logique de l'affrontement et à parier sur la capacité de toute personne de s'ouvrir à la beauté de l'Évangile. Cela nous permet d'être surpris par la bonté et la générosité là où nous les attendions le moins, de découvrir des frères à aimer là où nous ne voyions que des enfants ou des jeunes turbulents et paresseux à punir. Une telle expérience élargit notre capacité à aimer sans conditions, à offrir notre amitié sans exiger de retour, à tendre la main sans calculer les risques.

Dans l'exercice de leur ministère de douceur⁴¹, Jean-Marie de la Mennais propose aux Frères deux principaux outils pour acquérir cette « *sainte vertu* » : « *l'union à Dieu et le renoncement à soi-même* »⁴². Pour lui, seul le Seigneur est capable de nous apprendre à être humbles et doux à son exemple. Pour cela, il nous invite à nous « *perdre en Dieu* », à le laisser nous « *conduire même dans les plus petites choses* », à « *marcher à sa lumière* » et à « *prendre l'heureuse et sainte habitude* » de le voir en tout. Ainsi, nous apprendrons progressivement à nous anéantir et à mourir à notre volonté propre.

Sans ce double apprentissage, nous nous servirons de la dureté plutôt que de la douceur dans nos lieux de vie et de mission. Nous gronderons nos élèves, nous les punirons trop. Ils s'irriteront contre nous et leur caractère s'aigra. Ainsi, ils deviendront de véritables loups au travail, à la maison, dans leurs relations interpersonnelles. Cependant, chaque fois que nous choisissons la douceur plutôt que la violence, la simplicité plutôt que l'accumulation, l'accueil plutôt que l'exclusion, nous annonçons aux enfants, aux jeunes et aux membres de la Famille mennaisienne l'Évangile de la fraternité, à la manière des « *agneaux au milieu des loups* ». C'est la bonne pédagogie pour éviter « *d'achever le roseau déjà froissé* », « *d'éteindre la mèche qui fume encore* » et de « *faire la moindre peine à ceux*

⁴⁰ Pape François, « *C'est la confiance* », n° 17.

⁴¹ Jean-Marie de la Mennais, CG V, 530.

⁴² Jean-Marie de la Mennais, CG I, 141.

qui nous en font le plus »⁴³. N'est-ce pas ce bel héritage que nous a laissé le Frère Hyacinthe Fichoux et qui l'a fait surnommer « *le Saint de Basse-Terre* » ? Seule la crédibilité acquise par la pédagogie de la douceur permet une éducation à la fraternité par osmose, par attraction, par admiration et par contagion. Jean-Marie de la Mennais ne dit pas autre chose quand il donne ce conseil au Frère Liguori-Marie Langlumé, le 8 octobre 1845 : « *Avec les enfants, soyez bon, patient et doux... Vous corrigerez bien mieux les défauts de ces pauvres enfants en vous faisant aimer qu'en vous faisant craindre* »⁴⁴. La douceur, la patience et la bonté constituent donc les trois béatitudes de l'éducateur mennaisien. Heureux sommes-nous si nous sommes patients : nous apprendrons à marcher au rythme des enfants et des jeunes. Heureux sommes-nous si nous sommes doux : nous les aiderons à porter le fardeau de l'apprentissage. Heureux sommes-nous si nous sommes bons : nous deviendrons leur source de motivation et d'engagement.

Saint Joseph est celui qui peut nous accompagner sur le chemin de la douceur, de la patience et de la bonté. « *On ne perçoit jamais chez cet homme de la frustration, fait remarquer le Pape François, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes de confiance* »⁴⁵. Le monde d'aujourd'hui a tant besoin de ces éducateurs qui renvoient au Père céleste, Lui qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 45). Ainsi, la Congrégation a toujours encouragé ses membres à prendre saint Joseph pour modèle dans leur mission d'éducation.

En conclusion, comme l'affirme si bien le Pape François, « *la douceur est capable de vaincre le cœur, de sauver des amitiés et tant d'autres choses. Il n'y a pas de terre plus belle que le cœur d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Voilà la terre qui nous est donnée en héritage !* »⁴⁶

⁴³ Jean-Marie de la Mennais, S I, 85.

⁴⁴ Jean-Marie de la Mennais, Lettre au Frère Liguori-Marie Langlumé, le 8 octobre 1845.

⁴⁵ Pape François, Patris corde, n° 7.

⁴⁶ Pape François, Audience générale, 19 février 2020.

3- Paix à cette maison

« Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison » (Lc 10, 5-7).

Après avoir précisé deux missions importantes des disciples missionnaires : *« Marcher en avant du Seigneur »* et *« Agir comme des agneaux au milieu des loups »*, l'évangéliste Luc nous en indique une troisième : être des messagers de paix.

Dans la littérature néotestamentaire, le terme *« paix »* revient vingt fois. À chaque utilisation, il renvoie de près ou de loin à la personne même de Jésus. En faisant attention aux passages qui se recoupent, il est aisé de constater que Jésus est le Messager de la paix. Tout d'abord, il l'est par sa vie et sa personne. Lors de sa naissance, les anges chantent : *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »* (Lc 2, 14). Après sa résurrection, il se présente à ses disciples comme celui qui apporte la paix : *« Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit: "Paix à vous !" »* (Jn 20, 18). Ensuite, il l'est par ses actions : chaque guérison s'accompagne d'un *« va en paix »*. C'est ainsi qu'il conclut sa rencontre avec la pécheresse chez Simon : *« Ta foi t'a sauvée, va en paix »* (Lc 7, 50) ou avec la femme qui avait touché la frange de son vêtement : *« Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix »* (Lc 8, 48). Enfin, il l'est par ses enseignements : il proclame bienheureux les artisans de paix (Mt 5, 9) et il confie cette mission à ses disciples (Lc 10, 5-6).

L'humilité est la première qualité d'un disciple-missionnaire. C'est la condition pour proposer la paix car elle ne peut être imposée. Elle présuppose donc un accueil libre. Elle est un fruit de la fraternité. Elle doit être accueillie comme une amie en toute liberté ; sinon, elle revient à son message. C'est la consigne que le Maître donne à ses envoyés.

La paix, telle une maison, se construit sur trois principales pierres : le partage du pain et de l'eau, la proximité qui rassure et la capacité d'établir sa demeure chez l'autre.

3.1- Le partage du pain et de l'eau

« *Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire* » (Lc 10, 7). Partager un repas est l'un des gestes fraternels les plus significatifs. À table, les défenses et les masques tombent, les cœurs s'ouvrent et la confiance naît. Manger et boire ensemble nourrit non seulement le corps mais aussi les liens d'amitié. Une communauté ou une famille où les membres ne mangent plus ensemble se désagrège. Mais quand nous nous asseyons à la même table, nous reconnaissons en même temps que nous avons besoin les uns des autres. C'est la bonne occasion pour nous écouter mutuellement, pour nous réconcilier quand c'est nécessaire, pour partager ce que nous sommes et ce que nous avons.

Nous asseoir à la même table pour partager le pain de l'écoute et l'eau de l'amitié nous conduit inévitablement à une vraie relation d'égalité et de fraternité. C'est cela être des messagers de paix dans nos différents lieux de vie et de mission.

3.2- La proximité qui rassure

« *Restez dans cette maison ...* » (Lc 10, 7). Par cette consigne, Jésus nous invite à nous faire proches de ceux et celles qui nous accueillent. Il nous demande d'être présents, disponibles pour nous faire tout à tous. Nous ne sommes plus des étrangers ni des gens de passage, mais nous appartenons désormais à l'unique famille de Dieu (Eph 2, 19). Une telle proximité n'est pas envahissante mais respectueuse. Elle sait discerner les moments où il faut parler et ceux où il est bon de se taire, les instants où il faut agir et ceux où il est mieux d'être simplement présent ou proche. Telle une brise légère, elle fait du bien à tout le monde : elle rassure quand c'est nécessaire, elle apaise les tensions en maintenant vive la flamme de la fraternité.

Apprendre à nous asseoir à côté de quelqu'un qui pleure, à tenir la main d'un malade, à donner de notre temps à un autre qui a besoin d'être écouté, voilà des attitudes de proximité qui rassurent et qui font devenir des messagers de paix à l'exemple du Christ.

3.3- La capacité d'établir sa demeure chez l'autre

« *Ne passez pas de maison en maison* » (Lc 10, 7). Dans un monde interconnecté où les images et les photos défilent à très grande vitesse sur nos écrans, Jésus nous exhorte à développer notre capacité d'établir notre demeure chez l'autre. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie nous engager dans la

durée. Il faut du temps pour construire des relations de confiance et pour connaître l'autre avec ses qualités et ses défauts. La fidélité et l'acceptation mutuelle s'apprennent au fil des jours.

En apprenant à demeurer avec l'autre, nous l'aidons à cultiver patiemment sa terre pour que son arbre produise des fruits d'amour, de vérité, de justice et de paix (Ps 84, 11-12). Pour lui, les temps messianiques sont déjà là. Le Christ, le Messager de paix, a dressé sa tente chez lui.

Aujourd'hui plus que jamais, quand nous regardons notre monde avec ses multiples conflits armés, ou notre société avec toutes les formes de violence que nous rapportent quotidiennement les médias, *« offrir la paix est au cœur de la mission des disciples du Christ. Et cette offre est adressée à tous ceux qui, hommes et femmes, aspirent à la paix au milieu des drames et des violences de l'histoire humaine »*⁴⁷.

Petite fleur fragile, la paix réclame le plus grand soin de la part de tous. Elle exige une conversion du cœur à un triple niveau. Tout d'abord, chacun est appelé à travailler sur lui-même afin de maîtriser son intransigeance, sa colère et son impatience. C'est le chemin pour obtenir, selon la belle expression de saint François de Sales, *« un peu de douceur avec soi-même »* afin de pouvoir la partager aux autres. Ensuite, chacun est invité à s'entraîner à vivre en harmonie avec le proche, l'ami, l'étranger, le pauvre, le souffrant. Enfin, chacun doit apprendre à cultiver la communion avec la création en redécouvrant la grandeur du don de Dieu et sa part de responsabilité dans la gestion de la maison commune. Ainsi, prendre soin de soi-même, de l'autre et de la création devient une pédagogie pour être un messager de paix dans son environnement.

Apprendre aux générations à dialoguer entre elles construit la paix. *« Le dialogue consiste, précise le Pape François, à s'écouter, discuter, se mettre d'accord et cheminer ensemble. Favoriser tout cela entre les générations signifie labourer le sol dur et stérile du conflit et du rejet pour cultiver les semences d'une paix durable et partagée »*⁴⁸. C'est là que les jeunes boiront à la source de la sagesse des anciens, tandis que ces derniers se mettront à l'écoute de leur créativité et de leur dynamisme. Quoi de plus beau que des aînés et des adolescents qui se donnent la main pour construire un environnement plus fraternel et plus solidaire ! C'est leur

⁴⁷ Pape François, Message pour la journée mondiale de la paix, 1 janvier 2019.

⁴⁸ Pape François, Message pour la journée mondiale de la paix, 1 janvier 2022.

petite goutte d'eau pour arroser l'arbre de la paix sous lequel chacun pourra trouver l'ombre dont il a besoin pour dialoguer patiemment avec l'autre.

Éduquer à la fraternité est un chemin qui conduit aussi à la paix. Cela se réalise quand l'école ou le centre éducatif devient cette famille qui fait attention, qui encourage, qui prend soin et qui promeut le dialogue. Telle a été l'expérience de Jean-Marie de la Mennais quand il était jeune professeur : « *L'union la plus intime règne entre les professeurs du collège de Saint-Malo. Ils s'aiment les uns les autres, ils s'entraident, ils suivent la même méthode et ils sont animés du même esprit. Ce parfait accord est notre richesse* »⁴⁹. La communauté éducative de Saint-Malo ne transmettait pas seulement un savoir, mais surtout un savoir-être et un savoir-être-en-relation aux couleurs de la fraternité. Lors du Chapitre général 2024, le Pape François nous a redit l'importance de notre présence dans les périphéries du monde pour que les jeunes puissent continuer à réaliser leurs rêves, tout particulièrement celui de vivre dans un monde en paix :

« Chers Frères, vous travaillez dans des régions du monde où sévissent la pauvreté, le chômage des jeunes, les crises sociales de toutes sortes. Je vous invite donc à être des pères pour ceux vers qui vous êtes envoyés, des pères qui reflètent le visage aimant et compatissant de Dieu. Dans un monde en continuel changement, vous vous mettez généreusement au service des jeunes, à la fois attentifs à leurs aspirations et en constante référence au Christ, règle suprême de votre vie.

*Votre vocation vous incite à aller là où les autres ne vont pas, à la périphérie, vers les personnes qui forment la catégorie des rejetés, des blessés de la vie et des victimes. Que votre présence soit une source d'espoir pour beaucoup. Dans votre esprit de fraternité et d'accueil, ils sauront reconnaître un autre visage de notre humanité défigurée par les guerres, l'indifférence et le rejet des faibles. Ces enfants, ces jeunes, ces personnes ont aussi des rêves, mais des rêves brisés aujourd'hui à cause de plusieurs facteurs. Puissiez-vous les aider à faire revivre leurs rêves, à croire en eux et à les réaliser ! »*⁵⁰.

⁴⁹ Jean-Marie de la Mennais, Lettre à Mgr Enoch, Évêque de Rennes, le 7 janvier 1808.

⁵⁰ Pape François, Message aux membres du Chapitre général, le 22 avril 2024.

4- Guérir les malades

« Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché." » (Lc 10, 8-11).

Guérir les malades, telle est l'autre mission que Jésus confie à ses disciples. En fait, il s'agit d'accomplir un ministère de miséricorde dont le principal but est d'exprimer la bonté et la compassion du Seigneur à l'égard de toute l'humanité. Ce faisant, les disciples annoncent par des gestes concrets la proximité du règne de Dieu, tout particulièrement celui de la fraternité où la souffrance trouve la consolation et la blessure, la guérison.

Dans la conception biblique, la maladie physique introduit un désordre dans l'harmonie de la création voulue par Dieu. Elle affecte non seulement la personne, mais aussi ses relations et sa place dans la communauté. Les lépreux devaient vivre en dehors des lieux habités et s'adresser à distance aux gens en bonne santé (Lc 17, 11-17). Une telle exclusion blessait le malade et la fraternité. Il en est de même pour la maladie spirituelle. Dans la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32), le cadet, en dilapidant sa part d'héritage, a brisé les liens familiaux. Mais que fait le Père ? Dès qu'il l'aperçoit, il court vers lui, il l'embrasse et le couvre de baisers. Cette étreinte paternelle est déjà une véritable guérison : elle restaure le fils cadet dans sa dignité et le réintègre dans la communion familiale. Qu'elle soit physique ou spirituelle, toute guérison exprime la compassion de Dieu pour l'humanité. C'est la mission que le Seigneur nous confie.

« Le Règne de Dieu s'est approché de vous » (Lc 10, 9). Par là, l'évangéliste Luc établit un lien direct entre l'acte de guérison et l'avènement du Règne de Dieu où chacun trouvera sa place et où personne ne sera laissé au bord du chemin. En conférant ce mandat de guérison aux disciples, Jésus annonce un changement radical. Toutes les catégories sont renversées : il n'y a plus de gens bien-portants ou malades, justes ou pécheurs, purs ou impurs. Nous participons tous à la même dignité de fils et de filles de Dieu. Ainsi, quand les disciples guérissent les malades, ils

témoignent que ce règne de fraternité inclusive est déjà à l'œuvre. Ils annoncent et anticipent la guérison définitive que Dieu prépare pour toute l'humanité.

Pour le Pape François, « *ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds* »⁵¹. Cela lui permettait de tout faire par pur amour. En effet, le Seigneur « *ne nous aime pas avec des mots. Il s'approche de nous et, proche de nous, il nous donne son amour avec toute la tendresse possible* »⁵². C'est ce même chemin que nous sommes invités à emprunter si nous voulons, à son exemple, guérir toutes les maladies et toutes les formes de souffrances.

Quand nous nous exerçons au pardon mutuel, fruit de l'amour gratuit du Seigneur, nous devenons capables de fraternité authentique. Cela transforme alors notre lieu de mission, selon l'expression au Pape François, en un « *hôpital de campagne* » où chacun est à la fois patient et soignant. En vivant dans une telle réciprocité, celui qui prend soin de l'autre est lui-même guéri par l'acte même de soigner. Ainsi, nos gestes de miséricorde et de guérison constituent une véritable catéchèse mutuelle car ils annoncent la proximité et la compassion de Dieu.

Pour exercer ce ministère de guérison et de miséricorde inhérent à la mission de tout disciple, le Pape Benoît XVI propose aux Jésuites le chemin de la contemplation du Cœur transpercé du Christ. En effet, regarder la blessure du cœur du Seigneur qui « *a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » (Mt 8, 17) nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour »⁵³. Dans son encyclique « *Dilexit nos* », le Pape François fait mémoire d'un ensemble de saints qui ont placé la miséricorde au cœur de leur spiritualité et de leur apostolat. Il cite, entre autres, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, saint Charles de Foucauld, saint Pio de Pietrelcina, sainte Thérèse de Calcutta, saint Jean-Paul II. Tous ces témoins ont puisé dans la contemplation de l'amour du Sacré Cœur de Jésus la force et l'énergie dont ils avaient besoin pour apprendre à être miséricordieux à l'exemple de notre Père des Cieux, Lui qui

⁵¹ Pape François, *Misericordiae Vultus*, n° 8.

⁵² Pape François, *Dilexit nos*, n° 36.

⁵³ Pape Benoît XVI, Lettre au Préposé général de la Compagnie de Jésus pour le 50^{ème} anniversaire de l'Encyclique *Haurietis aquas* (15 mai 2006) : AAS 98 (2006), 461.

fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes (Mt 5, 45). Heureux sommes-nous si nous acceptons de marcher sur les traces de ces devanciers ! C'est le secret pour annoncer l'Évangile de la miséricorde du Seigneur à tous et celles dont nous avons la charge.

Fidèle à la Parole de Dieu et à l'enseignement de l'Église, Jean-Marie de la Mennais n'a cessé d'inviter les Frères à l'indulgence dans leur apostolat en leur rappelant qu'ils doivent être miséricordieux afin d'obtenir eux-mêmes miséricorde de la part du Seigneur (Lc 6, 36). Il compare leur école à un hôpital où ils sont appelés à exercer leur ministère de guérison en esprit de foi, avec patience, charité et zèle. Leur vocation consiste à être des pères compatissants à l'égard des enfants et des jeunes. C'est la meilleure pédagogie pour remplir notre ministère de guérison. N'avons-nous pas été *« choisis, marqués, nommés pour étendre son règne, pour être les instruments de sa miséricorde »*⁵⁴ ?

Hier, Jésus a envoyé ses disciples pour guérir les malades. Aujourd'hui, c'est notre tour. Mais à une condition que nous rappelle fort bien le Pape Léon XIV, en commentant la guérison d'un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler (Mc 7, 32-37) :

*« Jésus lui offre tout d'abord une proximité silencieuse, à travers des gestes qui expriment une rencontre profonde : il touche les oreilles et la langue de cet homme. Jésus n'utilise pas beaucoup de mots, il dit la seule chose qui lui est nécessaire à ce moment-là : Ouvre-toi ! Marc rapporte le mot en araméen, effatà, presque pour nous en faire ressentir "en direct" le son et le souffle. Ce mot, simple et magnifique, contient l'invitation que Jésus adresse à cet homme qui a cessé d'écouter et de parler. C'est comme si Jésus lui disait : Ouvre-toi à ce monde qui t'effraie ! Ouvre-toi aux relations qui t'ont déçu ! Ouvre-toi à la vie que tu as renoncé à affronter ! Se fermer n'est en effet jamais une solution »*⁵⁵.

N'est-ce pas la belle mission d'éduquer que le Seigneur nous confie aujourd'hui encore ? C'est là qu'il nous donne rendez-vous pour être ses ministres de miséricorde. Oserons-nous y répondre ? C'est le chemin de la vie. C'est cela, guérir les malades à l'exemple de Jésus !

⁵⁴ Jean-Marie de la Mennais, S II, 522.

⁵⁵ Pape Léon XIV, Catéchèse du 30 juillet 2025.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, j'aimerais confier au Seigneur notre vocation et mission à la fraternité. Lui seul peut faire germer, grandir et fleurir ce que nos mains ont semé. Lui seul est capable de nous apprendre à nous laver les pieds les uns aux autres. Lui seul sait venir à notre rencontre sur nos différents chemins d'Emmaüs pour nous expliquer les Écritures et nous réchauffer le cœur afin de rejoindre nos Frères rassemblés à la chambre haute de Jérusalem. Lui seul est la source et le sommet de notre vie fraternelle en communauté.

Seigneur Jésus, notre Frère aîné, nous te rendons grâce de nous avoir appelés à te suivre sur le chemin de la fraternité. Par ta vie, ton exemple et tes enseignements, tu nous apprends que nous avons un même Père et que nous sommes tous Frères. Continue d'intercéder afin que vivions dans l'unité et la paix !

Toi qui nous rends Frères et qui nous rassembles, apprends-nous à partager ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous avons. Donne-nous de nous aimer avec toute l'affection de ton cœur. Aide-nous à devenir une communauté d'accueil, de pardon, de guérison des blessures et d'authentique communion fraternelle.

Toi qui nous envoies annoncer la Bonne nouvelle de la fraternité, rends-nous accueillants à tous ceux qui attendent de nous le geste fraternel dont ils ont besoin pour se relever et continuer à marcher à ta suite.

Vierge Marie, notre Mère, apprends-nous, chaque jour, à devenir davantage Frères de ton Fils Jésus, nous rendant ainsi toujours plus frères de nos Frères en communauté et de chaque personne.

Dieu seul dans le temps !
Dieu seul dans l'éternité !

Frère Hervé Zamor, s.g.

Le 26 décembre 2025

En la fête de saint Étienne, diacre, premier martyr dans l'Église.